

EXCELSIOR

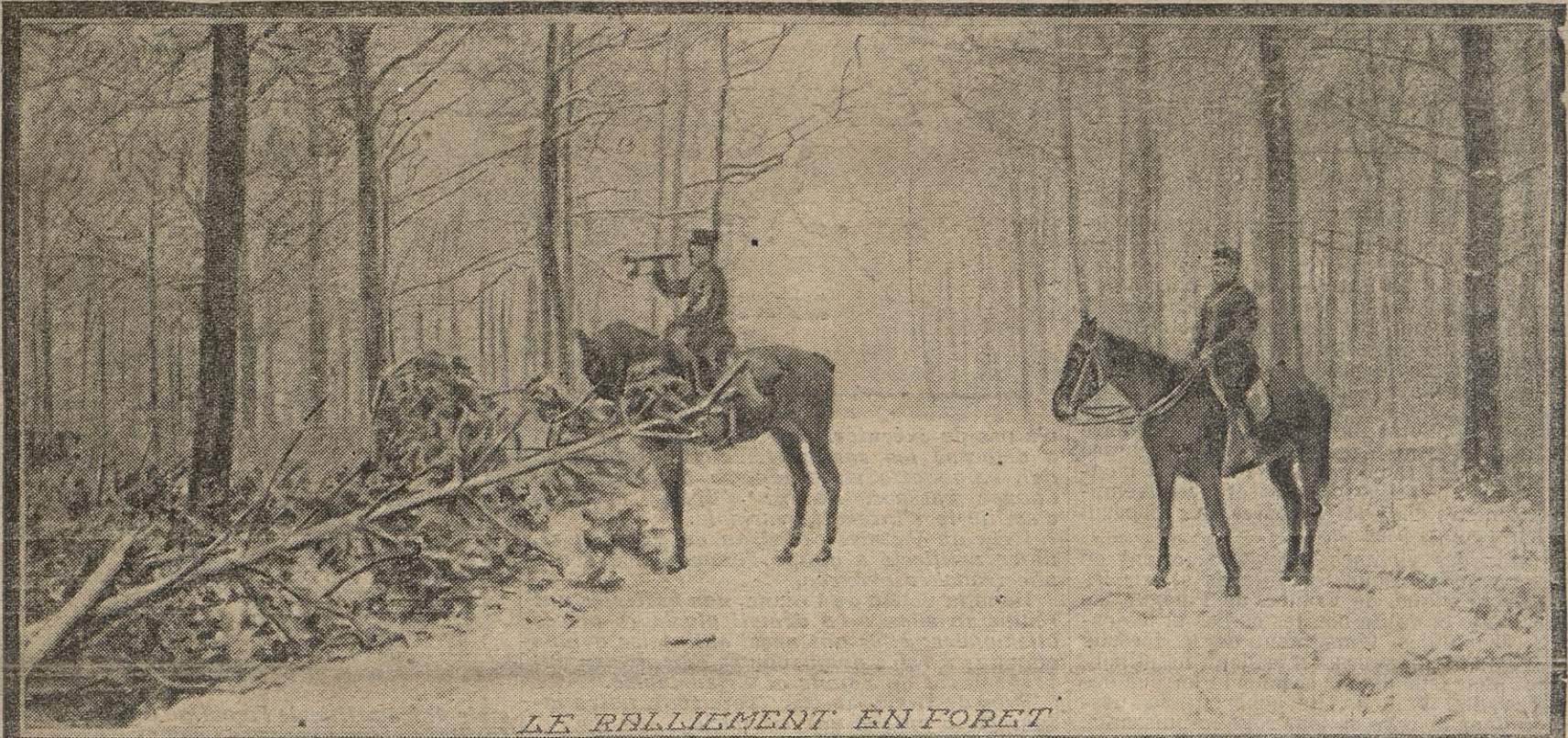
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresse toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

A LA LISIÈRE DU BOIS DE LA GRURIE



LE RALLIEMENT EN FORET



TRANSPORT D'UN BLESSE EN 1^{re} LIGNE

Pour conduire à la première ambulance nos blessés qui tombent à l'assaut des tranchées allemandes, nos brancardiers se servent de petits brancards roulants. Après un pansement sommaire, ces blessés sont transportés à l'arrière dans de légères automobiles qui dévalent à toute vitesse à travers les forêts de l'Argonne.

La journée

du 24 Janvier (175° de la guerre)

Attaques ennemies près de Nieuport, précédées d'un tir d'artillerie : elles ont été repoussées.

Nos troupes ont progressé près d'Hartmannsweilerkopf et repris, près de Steinbach, une tranchée, dont l'ennemi s'était emparé.

Deux aviateurs anglais ont survolé Zeebrugge et jeté vingt-sept bombes sur des sous-marins et sur la jetée.

Les combats qui s'étaient livrés en Argonne, aux abords du Four-de-Paris, sont terminés. Nos armées restent sur leurs positions.

La situation militaire

J'ai fait un rêve. J'étais en présence du kaiser ! Comment et pourquoi ? Je n'en sais rien. Mais il était devant moi, vieilli, la figure tourmentée, les yeux fiévreux. Il me parlait d'une voix hachée et saccadée. Mots perdus dans la fuite du rêve ! Je lui posais des questions : « Sire, pourquoi avez-vous fait la guerre ? Pourquoi avez-vous fait massacrer des millions d'hommes ? Quel intérêt aviez-vous à entraîner l'Allemagne dans le précipice ? » Son regard se voila. « J'étais l'empereur de la paix ! » s'écria-t-il. On ne m'a pas compris. Je défends la civilisation allemande et le bonheur du genre humain ! » A ce moment, dans un ciel embrasé d'incendies, des fantômes de femmes et d'enfants, livides et sanglants, passèrent, enveloppant le sinistre chef des barbares, qui disparut dans leurs rangs pressés.

Les voix des victimes innocentes crient en effet vengeance ! Dans les villages et sur les routes de Belgique, de France, de Pologne, de Transylvanie et de Serbie, les ruines et les cadavres accumulés témoignent de la férocité germanique. Vainqueurs, ils brûlent, ils pillent, ils tuent pour leur plaisir et pour la terreur des pays envahis. Vaincus, ils achèvent la destruction dans la folie de leur rage impuissante. Quand ils seront obligés de reculer, ils laisseront, selon le mot de l'empereur, la terre abandonnée, chauve comme le désert.

Et ce ne sont pas de vaines phrases que je brode comme un rhéteur de tribune et de journal ! Nous sommes devant les faits connus et vérifiés depuis cinq mois et qui ne feront que se multiplier avec la prolongation de cette guerre inouïe. Et on a le droit de s'étonner que les puissances neutres restent impassibles et inertes devant les manifestations d'une force brutale et cynique qui, si elle était victorieuse, les soumettrait à leur tour au même régime.

Il est question depuis quelque temps de l'intervention de certaines de ces puissances. Je dirai même qu'on en parle trop. On sait bien à qui je fais allusion. Des notes récentes semblent indiquer que de chaque côté de la lice on fait des efforts pour déterminer une décision rapide. Naturellement, l'Allemagne et l'Autriche, ne pouvant espérer un concours qui serait monstrueux, cherchent à les maintenir tout au moins dans la neutralité ; elles en sont arrivées presque aux artifices d'intimidation et de corruption.

Les alliés attendent, au contraire, de leur bon droit, des appuis qui, sans leur être absolument indispensables, abrègeraient tout au moins la durée de la guerre.

La situation de l'Autriche-Hongrie est évidemment le nœud du débat. Les armées autrichiennes n'ont guère éprouvé que des revers depuis le commencement de la guerre. La Galicie et la Bukovine sont aux mains des Russes. Les Autrichiens ne se sont maintenus sur les Karpathes que grâce aux renforts allemands et à la mauvaise saison. Ils ont été chassés honteusement de Serbie. Ils disposent encore certainement de plusieurs centaines de mille hommes, mais leur puissance militaire est profondément atteinte. Et si, entre les Russes qui ne tarderont pas à descendre en Hongrie et en Transylvanie, et les Serbes qui attendent le moment de franchir la Save et le Danube, une troisième armée entre en ligne en Transylvanie, l'alliée et complice de l'Allemagne sera bien près de sa fin. Et ce serait encore pis, si un quatrième adversaire apparaissait sur les chemins illustres de Campo-Fornio et de Leoben !

Général X...

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Dimanche 24 Janvier

15 HEURES. — Dans la région de Nieuport-Lombaertzyde, l'ennemi a préparé, par un violent bombardement des nouvelles positions conquises par nous, une attaque qu'il

Entre la Meuse et les Vosges, un brouillard épais a empêché les opérations.

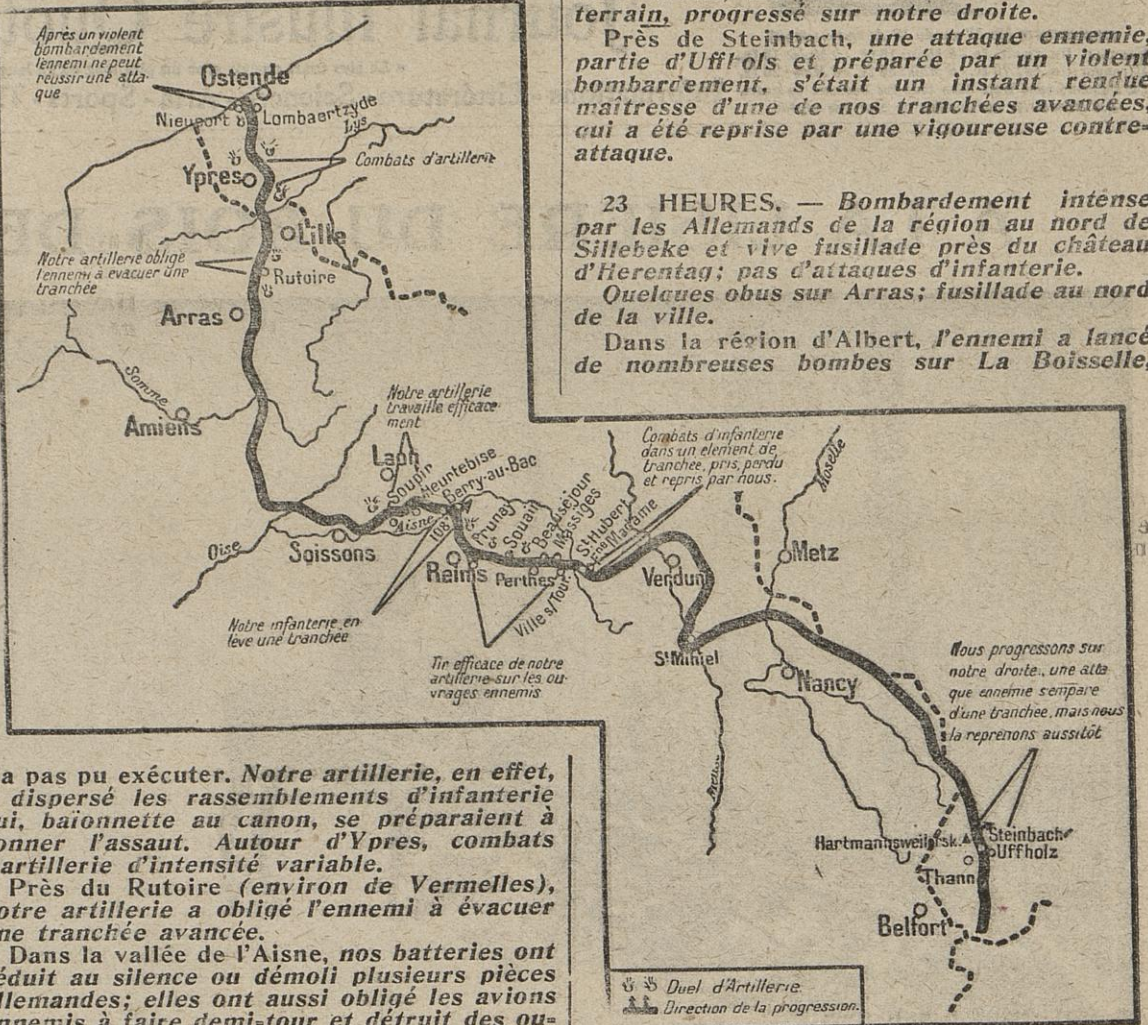
En Alsace :

Dans la région d'Hartmannsweilerkopf, nous avons, malgré l'extrême difficulté du terrain, progressé sur notre droite.

Près de Steinbach, une attaque ennemie, partie d'Uffols et préparée par un violent bombardement, s'était un instant rendue maîtresse d'une de nos tranchées avancées, qui a été reprise par une vigoureuse contre-attaque.

23 HEURES. — Bombardement intense par les Allemands de la région au nord de Sillebeke et vive fusillade près du château d'Herentag; pas d'attaques d'infanterie. Quelques obus sur Arras; fusillade au nord de la ville.

Dans la région d'Albert, l'ennemi a lancé de nombreuses bombes sur La Boisselle,



n'a pas pu exécuter. Notre artillerie, en effet, a dispersé les rassemblements d'infanterie qui, baïonnette au canon, se préparaient à donner l'assaut. Autour d'Ypres, combats d'artillerie d'intensité variable.

Près du Rutoire (environ de Vermelles), notre artillerie a obligé l'ennemi à évacuer une tranchée avancée.

Dans la vallée de l'Aisne, nos batteries ont réduit au silence ou démoli plusieurs pièces allemandes; elles ont aussi obligé les avions ennemis à faire demi-tour et détruit des ouvrages près de Soupir et d'Heurtebise.

Près de Berry-au-Bac (cote 108), notre infanterie a enlevé une tranchée.

De l'Aisne à l'Argonne :

Dans les secteurs de Prunay, Souain, Perthes, Beauséjour, Massiges et au nord de Ville-sur-Tourbes, tir continu et efficace de notre artillerie sur les ouvrages ennemis.

En Argonne :

Dans la région de Saint-Hubert et de Fontaine-Madame, un combat d'infanterie se poursuit dans un élément de tranchée avancée qui a été plusieurs fois pris, perdu et repris depuis quarante-huit heures.

LA GUERRE AERIEENNE

Deux aviateurs anglais bombardent des sous-marins

LONDRES, 24 janvier. — Officiel. — Deux aviateurs navals britanniques, MM. Davies et Pearse, ont survolé hier Zeebrugge, jetant 27 bombes sur deux sous-marins et sur les canons du môle.

Un sous-marin a subi des avaries importantes et de nombreux servants des canons ont été mis hors de combat.

Avant cette attaque, M. Davies avait exécuté une reconnaissance au cours de laquelle il avait été cerné par sept avions allemands, mais il avait réussi à s'échapper.

En faisant route pour Zeebrugge, M. Davies a été blessé au côté, il a cependant poursuivi son vol et accompli sa mission.

Son état, à l'heure actuelle, est satisfaisant.

Un aviateur français sur Bruges

AMSTERDAM, 23 janvier (Dépêche Havas). — Hier, à 5 heures de l'après-midi, un aviateur français a volé au-dessus de Bruges et a jeté des bombes sur des points militaires; mais, ayant essuyé des coups de feu, il a disparu.

Les avions allemands sur Dunkerque

Nous avons annoncé hier l'attaque dirigée sur Dunkerque et les communes limitrophes par un groupe d'avions allemands, qui lancèrent 80 bombes, faisant 25 victimes, dont 9 tués et 16 blessés. Une dépêche officielle de Londres ajoute ces détails :

Vendredi dernier, douze ou treize avions alle-

mands ont survolé Dunkerque à 11 h. 30 du matin, lançant des bombes qui n'ont pas causé de dégâts importants, mais qui, dans les docks, ont cependant mis le feu à un hangar.

Une de ces bombes, tombant devant le consulat des Etats-Unis, en a brisé les vitres et détruit l'ameublement.

Des aviateurs navals et militaires français et britanniques ont attaqué les avions allemands, dont un a été abattu par un aviateur britannique au delà de la frontière belge. Le pilote et les passagers de l'appareil ennemi ont été faits prisonniers.

D'après d'autres dépêches, ce ne serait pas seulement le consulat des Etats-Unis qui aurait été atteint, mais en outre celui de Norvège et celui de l'Uruguay. Le consul des Etats-Unis, M. Benjamin Morel, aurait été blessé.

Une des bombes est tombée sur la porte d'un hôpital temporaire, tuant trois infirmiers.

Un combat acharné entre Russes et Turcs

PÉTROGRAD, 23 janvier. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase. — Dans la région au delà de Tcheroch, nos troupes poursuivent un combat acharné contre les Turcs, qui occupent des positions fortement organisées.

Sur les autres fronts, on ne signale aucune collision importante; tout s'est borné à la fusillade habituelle.

Enver pacha est rentré à Constantinople

ROME, 24 janvier (Dépêche Havas). — On mande de Constantinople à la Gazette de Francfort qu'Enver pacha est revenu à Constantinople où il a repris la direction du ministère de la Guerre.

NOS LEADERS

Pourquoi donc, cette manie de nudité?...

C'est en ces termes que beaucoup de parents s'expriment au sujet d'une pratique qui leur apparaît comme une des formes du maboulisme contemporain et qu'ils s'étonnent de ne pas voir emporter par le vent de la mode aussi vite qu'elle était venue.

Jadis, les Grecs l'avaient instaurée... Affaire de climat, disent volontiers les inexperts, sans se rendre compte que, précisément, les terres de soleil ne sont pas les plus propices à cet égard. Cette fois, du reste, la nudité nous est arrivée du Nord. C'est à un Danois, l'ingénieur J. P. Muller, qu'on en doit la réapparition. En quelques années, il a conquis la Scandinavie et fait école en Allemagne et en Amérique. Son petit volume détiend, si je ne m'abuse, le record tant en ce qui concerne le total des exemplaires vendus que le nombre des idiomes en lesquels il fut traduit : chiffres fabuleux qui établissent nettement que le caprice de la mode n'a rien à voir ici.

Entraînés par leur enthousiasme, des disciples exaltés ont, toutefois, perdu de vue le point central de la question. Pour eux, la nudité serait l'état normal de l'homme dont l'aurait détourné l'erreur d'une civilisation inintelligente. Ceci est simplement absurde. La nature couvre de poil ou de plume les animaux qui ne savent point confectionner leurs vêtements, et si l'homme s'avisait de vivre désormais dépouillé des siens, elle aurait tôt fait de le recouvrir d'une pareille toison. Le premier luxe du sauvage qui se civilise est de se loger et de se vêtir, de chercher l'abri contre les intempéries et de bien clore sa demeure.

Il est aussi ridicule de prétendre que l'homme doit vivre exposé à l'air que de vouloir le faire vivre dans l'eau. L'analogie est parfaite entre les deux cas, car il en est de l'usage bienfaisant de l'aérothérapie comme il en est de celui de l'hydrothérapie. Seulement, la seconde n'est jamais complètement sortie de nos mœurs, alors que nous avions oublié la première.

Le vrai terme à employer serait donc celui d'aérothérapie, qui répond à un raffinement de civilisé, et non celui de nudité, qui évoque l'idée d'une régression barbare. Mais, question de mots, question vaine.

Venons à l'examen de la chose en elle-même. L'homme y puise : de la force, du plaisir, du perfectionnement.

De la force, on la sent venir tout de suite. Le bien portant a à peine besoin d'accoutumance. Les effets physiologiques ont été abondamment décrits depuis deux ou trois ans. Ils se résument en ce résultat général : l'oxydation du corps, partant la circulation activée, le sang enrichi, les tissus fortifiés, toute l'usine humaine mise à même de recevoir plus de matières premières et de les utiliser totalement. Et ce sont alors des quantités de petites misères, de petits maux contre lesquels on est prémuni ou qui disparaissent, et, en cas de maladie, l'assurance d'une convalescence hâtive, d'une réfection plus rapide.

Le plaisir est exquis. Une course dans l'herbe encore humide de rosée avec la caresse de la brise sur la poitrine et sur les bras est une des plus parfaites voluptés qui soient au monde. La nature entière semble pénétrer en vous; tous vos membres respirent à la fois. Vous éprouvez, en quelque sorte, l'œuvre chimique qui s'accomplit, et la joie de vivre s'en trouve accrue jusqu'au diapason inespéré.

Le perfectionnement corporel est indéniable, encore qu'il ne soit pas très facile d'en donner les motifs, scientifiquement parlant. La source, sans doute, en réside dans l'aisance assurée aux mouvements. J'indiquais, il y a neuf ans, dans la *Revue olympique*, qu'en entraînant, l'un vêtu, l'autre nu, deux jeunes gens de forces et de conditions égales, on arriverait très vite à établir une différenciation considérable au profit du second. L'expérience est en train de confirmer cette thèse, sinon en ce qui concerne un champion doué d'avantages exceptionnels, du moins dès qu'il s'agit de la moyenne des sujets. Tout garçon, tout jeune homme qui s'entraînera, à quelque exercice que ce soit, sans vêtements, y progressera plus vite que celui qui s'entraînera vêtu.

L'aérothérapie, plus douce que l'hydrothérapie, n'exige pas les mêmes restrictions. Nous n'irons pas jusqu'à prétendre, peurlant, qu'il faille l'aborder sans précaution aucune, et qu'aucun abus n'en puisse jamais résulter. Mais, d'une façon générale, elle apparaît à la fois admirablement agissante et douce d'une singulière innocuité. Les difficultés qui s'opposent volontiers à sa diffusion sont d'un ordre

tel qu'il appartient à l'opinion publique d'en avoir raison. Cette évolution s'accomplira d'elle-même et très aisément.

Et que les moralistes se rassurent : la morale, aucunement, n'en souffrira.

Pierre de Coubertin.

Lire DEMAIN :

Leader : FRÉDÉRIC MASSON, de l'Académie française.
La reprise des affaires.

Un croiseur allemand coulé en mer du Nord

Deux autres croiseurs gravement avariés

Londres, 24 janvier (Dépêche Havas). — L'Amirauté annonce qu'un raid naval allemand a été arrêté ce matin dans la mer du Nord.

Le croiseur *Blücher* a été coulé. Deux autres croiseurs ont reçu des avaries graves.

Aucun des bâtiments anglais n'a été coulé.

Échos

L'obsession.

Le flegme britannique ne perd jamais ses droits. Si nos poilus jouent à la manille, le bridge est très en honneur dans les tranchées anglaises.

Récemment, un « écossais », soit hasard, soit du fait de la proximité des Indiens, était, au jeu, poursuivi par une guigne noire. Tout le jour, il eut le roi de pique sec et, malgré sa science, perdit partie sur partie jusqu'au moment où... un éclat d'obus l'envoya au pays des rêves.

Il en revint par bonheur. Le lendemain, à l'ambulance, notre homme, justement, reprenait ses sens au moment où le prince de Galles, suivi d'un officier d'état-major, entrait dans la salle pour visiter les blessés.

— Tiens, s'écrie l'Écossais encore dans un songe, le roi second !

Après soixante-sept ans!

Devant la provocation allemande faite à la Roumanie, n'est-ce pas l'heure de retracer la strophe que, dès 1848, le poète roumain Alessandri, chantait pour ses compatriotes :

Voyez le siècle sortir de sa profonde léthargie. Il marche d'un pas fier vers le but si longtemps rêvé ! Réveillez-vous, frères, avec le siècle ! Levez-vous bravement, l'heure a sonné pour vous aussi ! Le soleil de la liberté a lui aux yeux du monde ! Jusqu'à quand notre pays sera-t-il le fief de l'étranger ? Debout, fils du même sang ! Voici l'heure fraternelle ! Par delà la Moldavia et le Miklev, par delà les Karpathes, dès ce jour, pour l'éternité, donnez-vous la main ! !

Les frontières, aujourd'hui, vont-elles s'abaisser, de la Transylvanie, de la Bukovine, du Canat de Temeswar, selon le rêve d'Alessandri ?

Tout vient à point...

Il nous fut par bonheur démontré, récemment, que Beethoven, bien loin d'être Allemand, était, par ses aïeux, un enfant de Louvain. Bruges méritait bien quelque gloire pareille. On lui rend aujourd'hui l'honneur d'avoir presque donné le jour à l'inventeur de l'imprimerie. On imprimait à Bruges, en caractères mobiles, avant 1446, aux ateliers de Jean Brito. Aux archives de Lille, un document probant dit que ce Jean Brito imprima, dès 1445, un *Doctrinal* de Jean Gerson. Gutenberg n'a donc rien inventé, puisque ses premiers essais sont de 1450.

Notre Jean Brito, ainsi que le laisse pressentir son nom, était né à Pipriac (Ille-et-Vilaine), en 1394.

Une blague.

Un vétéran d'Afrique au front, s'approchant d'un jeune poilu, lui montre un calendrier de poche et, à brûle-pourpoint :

— As-tu donné ses étrennes au vaguemestre ?

Sur sa réponse négative, il ajoute, haussant les épaules :

— Et tu t'étonnes que tes paquets aient du retard ?

L'après-midi, comme le vaguemestre, riche éleveur normand, tendait son courrier au bleu, celui-ci lui glissa timidement une pièce de cent sous. Le vaguemestre comprit, prit la pièce sans sourciller. Une heure après, l'ennemi attaque et c'est un combat acharné. Le soir, le vaguemestre retrouve son bleu :

— Mon vieux, je te remercie de tes étrennes. Elles m'ont sauvé la vie.

Et il lui tend une pièce neuve, gardant comme souvenir l'autre qu'une balle avait glorieusement mutilée.

Le Veilleur..

PAGE 8 : Les Barbares en Argonne : ils firent de Clermont un immense brasier.

L'Allemagne et la Roumanie

Rien n'est encore venu confirmer la nouvelle que nous avons publiée hier, et d'après laquelle l'Allemagne aurait, par une démarche de son ambassadeur, tenté de faire pression sur la Roumanie.

Cette information est-elle exacte ? Dans une note que nous avons publiée hier, en deuxième édition, le gouvernement français y apportait un démenti et spécifiait que dans « les cercles officiels français on n'avait pas confirmation de la nouvelle ».

La même note fait observer qu'une telle démarche devrait être faite par l'Autriche. Cette procédure ne semble pas absolument indispensable et il ne faut pas oublier qu'il ne s'agit pas ici d'un ultimatum.

Il est probable qu'avant de laisser l'Autriche s'engager dans une voie diplomatique qui la conduirait bientôt à couper les ponts et à précipiter une rupture qui, désormais, semble inévitable, l'Allemagne a voulu d'abord tâter le terrain, obtenir une réponse officielle et aussi, n'en doutons pas, intimider le gouvernement de Bucarest.

Il n'est pas douteux que les récentes manifestations, toutes favorables à la Triple Entente et qu'il est à peine besoin de rappeler — citons pour mémoire les paroles prononcées à Paris au banquet de l'Union latine, et à Rome au cours d'une interview par M. Diamandy — ont été interprétées à Berlin comme les signes avant-coureurs d'une intervention prochaine et fatale de la Roumanie. Quelle valeur convenait-il de lui attribuer ? C'est ce que Berlin aura voulu connaître, et, de là, la démarche qui, pour l'instant, n'est que le caractère d'une conversation. Or, on sait que, dans l'échelle diplomatique, il y a quelques degrés à franchir avant de parvenir à l'ultimatum. En venant de Berlin, la démarche n'est qu'une entrée en matière, tandis que si le cabinet de Vienne en avait pris l'initiative, il n'aurait pu lui ôter, quelque soin qu'il en prit, un caractère comminatoire.

Quoi qu'il en soit, voilà plus qu'il n'en faut pour alimenter la conversation entre le baron Burian et M. de Bethmann-Hollweg, et entre le kaiser et l'archiduc héritier d'Autriche.

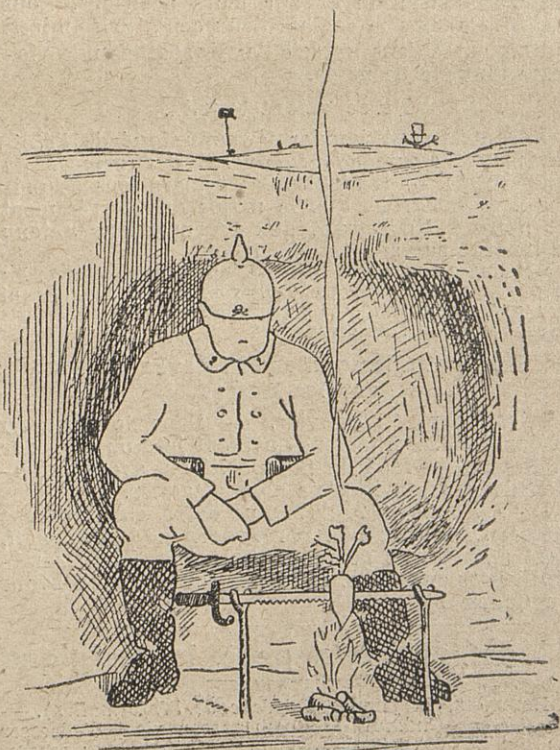
La Triple Entente peut, sans trop de soucis, attendre la conclusion de ces palabres. Si habiles que puissent être les diplomates de la Duplice, ils n'empêcheront pas la Roumanie de suivre son destin.

Les aspirations de la Bulgarie

M. Ghenadief, ancien ministre des Affaires étrangères de Bulgarie, interrogé à Rome par un correspondant du *Temps* sur les rapports de la Bulgarie avec les autres Etats balkaniques, a répondu :

Nos relations avec la Roumanie s'améliorent de jour en jour, et je ne crois pas difficile d'arriver à une sincère et pleine entente. Quant à la Serbie et à la Grèce, elles sont, peut-on dire, en un état d'expectative. Il y a

L'HUMOUR ET LA GUERRE



DANS L'AUTRE TRANCHÉE
KOLOSSAL

(Dessin de H. Bourriaud)

des coefficients et des éléments politiques et militaires encore en plein développement. Il y a des éléments moraux en quelque sorte impondérables qu'on ne peut pas définir aujourd'hui. Mais, en fin finale, je dois pourtant vous exprimer mon opinion que certains principes dont la bonté intrinsèque est incontestable ne peuvent pas ne pas prévaloir.

Nous, Bulgares, ne désirons pas l'impossible, nous ne caressons pas d'idées exagérées et injustes, mais nous avons tout-fois un ensemble d'aspirations dont la justice est évidente et dont on devra tenir compte si à l'actuelle instabilité de la situation balkanique on veut substituer une situation stable et féconde de paix et de progrès.

Les journalistes autrichiens et la censure

« Il est nécessaire, disent-ils, au point de vue du public même, qu'on se rende compte de toute la vérité, si cruelle soit-elle. »

GENÈVE, 24 janvier (De notre correspondant particulier). — Des représentants de la presse autrichienne se sont réunis samedi dernier à Vienne, pour s'occuper de la liberté de la presse. Plusieurs rédacteurs en chef, notamment celui du *Wiener Journal*, ont proposé d'envoyer la pétition suivante à M. Burian, le nouveau chancelier :

Il n'est pas admissible qu'en temps de guerre le moindre communiqué qui pourrait trahir les positions de nos armées et menacer ainsi leur sécurité soit publié sans que la censure n'en prenne connaissance. Mais il est superflu que cette même mesure s'étende aux questions financières et commerciales ; ce faisant, elle entrave la liberté de notre commerce, déjà suffisamment paralysé par la guerre. Depuis la déclaration de guerre, notre presse ne donne que des informations mutilées qui ne permettent plus au public de se rendre compte de la situation. Il est nécessaire, au point de vue du public même, qu'on se rende compte de toute la vérité, si cruelle soit-elle. La France est aussi en état de guerre, et pourtant sa presse ne souffre pas à ce point des vexations de la censure, qui, chez nous, devient de plus en plus inexorable.

Les pétitionnaires terminent en formant le vœu que M. Burian, dont ils vantent les mérites, trouvera le moyen de remédier à une situation néfaste.

Les Autrichiens repoussés en Bukovine

PÉTROGRAD, 24 janvier (Communiqué du grand état-major). — Sur la rive droite de la Vistule inférieure, celles de nos unités qui y maintiennent le contact avec l'ennemi ont eu, sur certains points, de petites escarmouches.

Dans les autres secteurs, la journée du 22 s'est écoulée dans un calme relatif : on signale seulement que la canonnade et la fusillade habituelles continuaient dans quelques districts. Les tentatives des Allemands pour engager une offensive partielle ont été facilement repoussées par notre feu.

En Bukovine, la concentration des forces autrichiennes vers les cols s'affermi.

Le 21, une force ennemie de l'effectif d'une division d'infanterie et pourvue d'artillerie, a attaqué le front dans la région de Kirlibaba, mais elle a été repoussée. Nos troupes se sont maintenues jusqu'au matin du 22 sur leurs positions. Nous avons fait dans le combat deux cents prisonniers.

On signale dans les cols des Karpathes une violente tempête de neige.

Ils se valent tous !...

PÉTROGRAD, 24 janvier (Communiqué de l'état-major du commandant général des armées du Sud-Ouest). — Il résulte des déclarations de prisonniers hongrois, que le major du 22^e régiment de hòngved, s'adressant aux recrues, leur a tenu le langage suivant :

Lorsque vous aurez pénétré en Russie, n'accordez ni quartier, ni merci aux vieillards, ni aux femmes, ni aux enfants, quand même ces derniers seraient encore dans le sein de leur mère.

Un pont allemand sur la Ravka détruit par les Russes

PÉTROGRAD, 24 janvier. — Dans la nuit du 19 janvier, les Allemands avaient jeté un pont sur la Ravka, en face de nos positions, avec l'intention de s'en servir pour nous attaquer.

Dans la nuit du 21 au 22, un détachement de nos éclaireurs, commandé par l'enseigne Philimonoff, s'est approché de ce pont, malgré le feu des mitrailleuses ennemies, et l'a fait sauter ; nous avons eu quatre blessés.

L'aide de l'Islande à la Belgique

REIKIAVÍK, 24 janvier (Dépêche de l'Information). — Le docteur Gudmundur Finnbogasson vient d'adresser au public islandais un chaleureux appel pour recommander l'ouverture d'une souscription en faveur de la Belgique. Cet appel a été accueilli avec empressement par les journaux de l'île. Un comité d'organisation, réunissant les présidents des sociétés islandaises, a été aussitôt formé, et les dons commencent à arriver de tous côtés.

DERNIÈRE HEURE

Les lettres qu'ils reçoivent et celles qu'ils écrivent

Voici quelques extraits de lettres adressées par leurs familles à des soldats allemands :

GELSENKIRCHEN, 4 janvier. — Dépêchez-vous d'en finir avec les pantalons rouges ; ça traîne joliment longtemps là-bas. Prenez donc exemple sur ceux qui se battent contre les Russes ; ceux-là ont été plus vite que vous, car hier on pouvait lire, dans le journal que les Russes étaient à bout, car nous les avons presque tous faits prisonniers ; le choléra a éclaté aussi chez eux, et ici, à Gelsenkirchen, il y a eu le typhus, et tous les vivres sont horriblement chers. Voilà pourquoi il faut en finir bientôt, sinon il y aura ici une grande famine.

BIRKENFELD, 20 décembre. — J'espère que vous n'avez pas tant à souffrir que ceux qui sont en Russie ; notre Willi écrit dans chaque lettre qu'ils sont trois ou quatre jours sans pain, et, avec cela, qu'ils doivent faire des marches jusqu'à 60 kilomètres. De plus, des poux, comme les grains de sable au bord de la mer, du froid et parfois plus de bas.

Voici des passages choisis dans des lettres écrites par des soldats allemands :

PERTAIN, le 17 décembre (Lettre écrite par un soldat allemand dans les tranchées à un camarade). — Pour ma part, j'ai le sentiment que cela va durer encore longtemps. Pour le moment, notre service nous retient cinq jours dans les tranchées, après quoi nous nous retirons six jours (autrefois trois jours !) en cantonnement à Chaulnes ou à Pertain. Que la vie soit plus agréable là que dans les tranchées tu le croiras sans peine.

FRIBOURG-EN-BRISGAU, le 12 décembre (Lettre écrite par un soldat évacué du front au sous-officier de landwehr Jerchel). — Dans la nuit, et aujourd'hui encore, je me creuse la tête à me demander pourquoi on ne fait pas les tranchées plus longues ou, dans le cas où les soldats qui occupent une tranchée pourraient atteindre avec leurs balles ceux qui se trouvent dans l'autre tranchée, pourquoi on n'établit pas devant la tranchée de première ligne une autre tranchée plus petite pour que les soldats y puissent au moins y trouver place. Dans la position que nous occupons le long du bois, l'organisation sous ce rapport était lamentable. ... Ici on voit de landsturm (tous les hommes de 40 à 46 ans) faire l'exercice. Nous paraissions plus que jamais loin de la paix ; l'été passera bien avant que nous n'entendions sonner les cloches de la paix. Le dernier homme valide aura été appelé et instruit avant que la paix ne soit conclue.

Les événements d'Albanie

Un toast d'Essad pacha à la Grèce

ATHÈNES, 24 janvier. — On mande de Durazzo qu'un grand dîner a été offert avant-hier par Essad pacha au chargé d'affaires de Grèce et aux officiers du croiseur grec *Hellé*.

À la fin du banquet, Essad pacha porta un toast chaleureux au roi Constantin, insistant d'une façon particulière sur la fraternité existant entre les Hellènes et les Albanais.

La Bulgarie et l'Allemagne

L'emprunt bulgare à Berlin doit-il enchaîner le gouvernement de Sofia ?

ATHÈNES, 24 janvier. — Les renseignements de la meilleure source reçus ici confirment qu'une mission a été envoyée à Berlin, par le gouvernement bulgare, en vue d'obtenir une avance de 100 millions de francs.

Cette nouvelle donne lieu à de nombreux commentaires, et elle est généralement considérée comme constituant un symptôme significatif des dispositions amicales de la Bulgarie envers l'Allemagne.

Certains estiment qu'il s'agirait là d'un moyen détourné, adopté de concert entre Sofia et Berlin, de faire passer de l'argent à Constantinople.

Selon d'autres renseignements, l'emprunt contracté par la Bulgarie en Allemagne serait payable en bons du trésor allemand, qui seraient utilisés à faire des achats en pays neutres.

Les nouveaux régiments d'artillerie italiens

ROME, 24 janvier (Dépêche de l'Information). — Le *Messaggero* annonce que les cinq nouveaux régiments d'artillerie de campagne formés par décret seront prêts en février.

Cérémonie patriotique

LE HAVRE, 24 janvier (Dépêche de l'Information). — Aujourd'hui, le Souvenir Français et la municipalité de Saint-Romain de Colbosc avaient organisé une grande manifestation afin de commémorer les combats livrés dans la région en 1870-1871.

Le matin, une messe fut célébrée, et l'après-midi, à 2 heures, un nombreux cortège, composé des notabilités de la région, se rendit au monument élevé à la mémoire des soldats morts en 1870-1871, au pied duquel des couronnes furent déposées.

L'Angleterre s'appête à saisir le "Dacia"

L'affaire du *Dacia* préoccupe en ce moment les diplomates d'Angleterre et des Etats-Unis. Ainsi que nous l'avons annoncé hier, le *Dacia* a quitté le port de Galveston et le capitaine du bord a déclaré qu'il ne ferait rien pour éviter d'être capturé.

Le *Dacia* est ce bateau acheté par un négociant d'origine allemande et chargé par lui de coton à destination de Brème. Bien que cette marchandise ne soit pas considérée comme contrebande de guerre, l'Angleterre a annoncé son intention de saisir le *Dacia*, s'appuyant, pour agir ainsi, sur le cas du *Sacramento*, bateau allemand qui, envoyé sous pavillon américain vers Valparaiso, ravitailla en route l'escadre allemande du Pacifique avant d'être saisi par le Chili.

Instruite par l'expérience sur le cas que l'Allemagne fait des « chiffons de papier », l'Angleterre se refuse à tolérer des ventes qu'elle considère a priori comme suspectes et dont le résultat le plus clair serait de renforcer la situation financière et commerciale, sinon militaire, de l'Allemagne. Cette question soulève une vive émotion aux Etats-Unis.

Que va faire le gouvernement anglais ? L'ambassade britannique à Washington a communiqué à la presse une note dans laquelle il est dit que le gouvernement britannique, tout en désirant ne pas occasionner de pertes aux chargeurs du *Dacia*, n'a pu admettre le transfert de ce vapeur sous pavillon américain. En cas de capture, le gouvernement britannique traduira le navire devant un tribunal des prises indépendamment de la cargaison. Celle-ci sera achetée au prix que les chargeurs auraient obtenu si elle était parvenue à destination, ou, si les chargeurs le préfèrent, elle sera transportée à Rotterdam sans frais pour eux.

Les Allemands se plaignent

WASHINGTON, 24 janvier (Dépêche Havas). — Dans une longue lettre au comité sénatorial des affaires étrangères, M. Bryan répond sans difficultés aux plaintes formulées par les Allemands, de ce que les Etats-Unis favoriseraient les alliés contre l'Allemagne et l'Autriche.

M. Bryan admet que les belligérants qui possèdent une puissance navale supérieure puissent saisir la contrebande destinée à l'ennemi, mais il ajoute que le gouvernement des Etats-Unis ne peut pas être rendu responsable du commerce de contrebande.

Echange de télégrammes entre M. Poincaré et le roi Albert

Après sa visite au Petit-Palais des Champs-Élysées, le président de la République a télégraphié au roi des Belges, en ces termes :

Sa Majesté le roi des Belges, quartier général belge.

Je viens d'admirer, au Petit-Palais des Champs-Élysées, les envois préparés par la Belgique pour l'Exposition de San-Francisco, et j'ai retrouvé dans les œuvres des artistes flamands et wallons, ainsi que dans les délicieuses dentelles de Bruges et de Malines, un magnifique témoignage du goût, de la vitalité et de la gloire de votre immortel pays. Je prie Votre Majesté de recevoir mes vives et cordiales félicitations.

RAYMOND POINCARÉ.

Le roi Albert a répondu au président :

Son Excellence Monsieur Raymond Poincaré, président de la République, Paris.

C'est particulièrement aimable à vous d'avoir, à l'occasion de votre visite au Petit-Palais, eu la gracieuse attention de m'exprimer une fois de plus vos sentiments amicaux. Je m'empresse de vous en exprimer ma gratitude très cordiale. Vos félicitations seront reçues avec joie et avec une profonde reconnaissance par nos artistes qui n'ignorent pas que l'obligeant appui des autorités françaises leur a permis de participer à l'Exposition de San-Francisco. Les paroles si délicatement réconfortantes que vous avez trouvées pour marquer votre confiance dans l'avenir de la Belgique m'ont été au cœur et seront appréciées par mes compatriotes.

ALBERT.

La Hollande maintient ses forces mobilisées

LA HAYE, 23 janvier (Dépêche Havas). — Dans l'exposé des motifs du projet de loi soumis à la seconde Chambre pour prolonger la durée du service militaire de l'armée territoriale, le gouvernement fait la déclaration suivante :

La position de la Hollande exige, maintenant encore, comme en août dernier, que nous puissions à tout instant disposer de toute notre force militaire.

Le gouvernement possède naturellement à cet égard des données que le public ignore ; mais l'intérêt du pays lui défend d'en donner communication, même en séance de commission générale.

La Presse française et étrangère

L'agence des prisonniers de guerre

Mgr Sébastien Herscher, archevêque de Laodicée, dans la *France de demain*, rend un juste hommage à l'agence genevoise des prisonniers de guerre.

Sans parler de la merveilleuse création de la Croix-Rouge internationale dont Genève s'honore, voici de nombreuses années, payons un tribut d'admiration à la filiale de la Croix-Rouge, cette très noble institution, l'Agence des prisonniers de guerre : 1.800 personnes, hommes et femmes, rien qu'à Genève, travaillent sous la direction de M. Ador, matin et soir, comme l'on travaille dans un bureau payant. Toute la ville de Genève s'est constituée en un groupe d'employés qui consacrent leur vie à rendre service à l'Europe. Qui ne connaît le bureau si bien organisé du rapatriement des internés civils ? Comment ne pas saluer l'heureuse initiative prise par les Postes fédérales, qui accomplissent un labeur immense et désintéressé par la transmission gratuite des lettres, mandats, paquets, etc., destinés aux prisonniers de guerre ? Comment ne pas être profondément touché de l'hospitalité cordiale, généreuse et simple que la noble Helvétie accorde aux victimes de la guerre, notamment aux réfugiés de l'héroïque Belgique ?

La valeur de l'offensive

De la Revue politique et parlementaire :

Dans le seul fait d'attaquer, il y a une puissance entraînée qui, dès le début, met en œuvre toutes les forces de l'âme, les oriente vers un seul et même but, et par là, leur donne la tension maxima... Avant tout, s'il est une qualité de l'âme humaine qui ait une grande importance dans toute la conduite de la guerre, et qui tourne exclusivement au profit de l'attaque, c'est la hardiesse... C'est celle qui correspond le mieux à l'essence de la guerre poussée à l'extrême... La guerre doit être menée avec hardiesse pour réussir... Ainsi tout concourt à établir la supériorité de la conduite offensive... Le principe de la supériorité de l'offensive domine tout l'art de la guerre.

"Fluctuat nec mergitur"

Du *Seculo*, de Lisbonne :

Quel spectacle, tour à tour réconfortant et sévère, nous présente la grande capitale de la France au moment douloureux où les fils de ce beau pays se font tuer pour la liberté du monde !

Le Paris, que la plus formidable des guerres a attristé et endeuillé, — la métropole vénérable de l'esprit universel, — demeure viril, indomptable, serein, à son poste d'honneur. Paris a l'intuition parfaite du moment historique actuel. *Fluctuat nec mergitur* est sa devise. Paris invincible incarne l'âme merveilleuse de la France tout entière. Le rouleau Krupp, arrêté sur les rives de la Marne, fait machine en arrière. La splendeur tranquille de Paris rayonne, spectrale, vers ce sinistre rouleau explosif auquel les Français opposent une barrière insurmontable de poitrines et de cerveaux. Ces soldats de la liberté étonnent une fois encore le monde qui les aime et les suit dans tous leurs mouvements héroïques.

L'humour d'Alsace

Des *Annales* :

Était-ce vrai qu'une pénitente, voulant se confesser, avait commencé son récit par dire qu'elle était Allemande, et que le prêtre l'avait interrompue par ces mots :

- C'est une honte, mais ce n'est pas un péché ?
- Combien de plaisanteries suscita le pont de Kehl... qui reliait Strasbourg au pays d'outre-Rhin !
- La manière d'en éprouver la stabilité :
- Mettez-y cinq Allemands par mètre carré. S'il résiste, c'est bien.
- Mais si le pont s'écroulait ?
- Si les Allemands se noient, ce sera bien aussi... Et la fameuse différence entre un malheur et un accident ?

Si dix mille Allemands passent le Rhin et que le pont s'effondre, c'est un accident ; mais si un seul Allemand est sauvé et gagne la rive gauche, c'est un malheur.

Et quelle tristesse pour tous les Alsaciens, quand un Allemand mourait. On aurait dû croire, au contraire, que cela les réjouirait ; il y en aurait un de moins.

— Pas du tout, répondaient-ils ; toute la famille d'outre-Rhin viendra pour l'enterrement, et aucun ne s'en retournera plus là-bas.

Le destin du mauvais joueur

Guillaume a jeté, contre le sort, les « dés d'acier » ; il perdra la partie, nous dit notre grand confrère anglais *The Times* :

Guillaume II court le danger terrible d'être précipité aux gémonies. Il a pris audacieusement pour lui-même les responsabilités qui dans toutes les nations sont divisées entre les différents corps de l'Etat ; lui seul décide, lui seul exécute, car c'est à lui seul et non à ses ministres, ni à ses conseillers, ni à son Parlement que Dieu, le Dieu des Hohenzollern, accorde son inspiration transcendante. Il se condamne par là même à être inflexible et invincible. Au premier désastre — qu'il lui soit infligé par sa bourgeoisie ou son peuple dans les rues de Berlin ou par les armées ennemies dans les plaines d'Europe — l'Allemagne conclura d'un coup

que cette alliance tant célébrée avec Dieu n'était qu'une ruse d'un habile despote.

Alors, il n'y aura pas assez de pierres, de Lorraine en Poméranie, pour frapper ce faux Moïse. En toute vérité on peut dire que Guillaume II a jeté contre le destin ces terribles « dés d'acier » auxquels Bismarck, qu'on oublie tant aujourd'hui, faisait allusion un jour. S'il gagne, il peut avoir, dans ses frontières et au-delà, des autels comme jadis on en éleva à Auguste ; mais s'il perd, c'est l'exil, le traditionnel exil en Angleterre, qui l'attend, un exil dégradant, l'exil dont il menace si sévèrement ceux qui nient son infailibilité.

Vers une Fédération d'Etats européens

Dans le *New-York Times*, M. Ch. W. Eliot fournit un moyen de détruire pour toujours la domination germanique :

Les conséquences de la guerre sont terribles ; il ne pourra y avoir de paix durable, en Europe, que lorsque celle-ci sera prête à apporter des changements importants à la structure des gouvernements. La paix ne sera assurée, en Europe, que lorsqu'une Fédération d'Etats européens sera constituée et affirmera que les engagements doivent être respectés en les garantissant, au besoin, par des armées internationales extrêmement puissantes, placées sous les ordres d'un tribunal international.

La guerre actuelle montre l'impuissance, en ce qui concerne la paix, des négociations secrètes, des traités non publiés et de tous les engagements qui peuvent être brisés pour des raisons de nécessité militaire.

Une fois qu'une force internationale aura été fortement établie, on pourra considérer quelles sont les réductions d'armements qu'on peut efficacement recommander aux différentes nations.

Jusqu'à l'aurore de ce jour glorieux, aucun patriote ne peut sagement prêcher, en Europe, la cause de la paix ou celle de la réduction des armements.

La leçon d'humanité

De M. Lloyd George, dans le *Methodist Times*, cette vision brève des temps meilleurs, en plein « règne de la haine » :

C'était une curieuse rivalité en pareille circonstance, car vous pouviez entendre le sifflement des obus allemands et le fracas avec lequel ils éclataient, semant dans les tranchées françaises voisines la mort et la destruction. Nous étions en vue d'une puissante batterie d'artillerie française qui se préparait à expédier ses messages mortels dans les rangs prussiens, un peu plus loin. J'étais émerveillé de ce que cette exhibition de bonne volonté parmi des hommes qui étaient des ennemis jurés fût possible au milieu de ce qui nous entourait, lorsque mes yeux errants tombèrent sur un chemin où je vis une longue rangée de wagons dont chacun était marqué d'une grande croix rouge. Alors je sus qui avait enseigné à ces braves soldats la leçon d'humanité qui graduellement, sûrement, renversera le règne de la haine. Le Christ n'est pas mort en vain.

Le problème à résoudre

Du *Daily Telegraph* :

Après plus de cinq mois de guerre, les Alliés peuvent mesurer, avec quelque précision, l'étendue du problème qui reste à résoudre. Ils ont eu le temps de rectifier bien des idées préconçues, de dissiper bien des doutes, de corriger bien des erreurs. Et, forts de l'expérience acquise, ils se préparent à faire de l'énorme accroissement de puissance combattive dont ils disposeront au printemps un emploi décisif. C'est alors, tout le monde est d'accord sur ce point, qu'on arrivera au tournant de l'histoire de cette guerre. Jusqu'à quel point les opérations ont-elles été entravées par les exceptionnelles conditions climatiques de cet hiver, c'est ce dont les combattants seuls peuvent se rendre compte. L'ouverture d'une saison plus favorable donnera le signal de nouveaux efforts dans une mesure que le public ne peut pas encore soupçonner. Ces efforts ne seront pas seulement ceux des Alliés. L'Allemagne aussi compte sur le printemps et se prépare avec une énergie redoublée à la campagne dont elle attend le salut. Mais les ressources qu'elle pourra mettre en œuvre seront compensées, et plus, par les forces nouvelles qui, pour la renverser, s'accumulent dans l'Ouest et dans l'Est. En attendant, le travail rongeur d'une usure continue dans les tranchées rend chaque jour plus difficile pour l'ennemi le maintien de ses positions, et le progrès silencieux du blocus des deux empires du milieu ne s'arrête pas.

La Guerre anecdotique

Les liaisons dangereuses

Du *Courrier de l'armée belge* :

Un Français se trouvait il y a quelques jours à Lausanne, dans un salon. L'on parlait de la guerre.

— Les Allemands..., commença-t-il.

Une jeune fille l'interrompit tout net avec une mutine désinvolture :

— On ne dit plus les (z) Allemands, monsieur, et on ne parle plus des (z) Allemands entre gens bien élevés. On dit les (A aspirée) Allemands et ces (id) Allemands.

— Parce que ?

— Parce qu'il ne peut plus y avoir de liaisons avec ces gens-là.

Le mot a fait fortune. Depuis lors, tous les gens de Lausanne aspirent l'A.

Scène d'épopée

De la *Dépêche Tunisienne* :

Un capitaine du ...^e d'artillerie vient d'accomplir un acte de folle bravoure. Il mérite la croix. Le général commandant les troupes décide de la lui donner immédiatement devant ses hommes. La batterie est en position et tire... Comme cadre : le ciel bas des Flandres, la plaine submergée de l'Yser.

En un pareil moment, pour décorer ce héros, il ne peut être question du cérémonial ordinaire. D'abord, il n'y a ni trompettes, ni tambours. Et puis, s'il y en avait, on ne les entendrait pas ! Le général a une inspiration. Il suspend le tir de la batterie et fait appeler en avant le capitaine. Celui-ci revient justement de l'ambulance où on lui a raccommoqué à la hâte un bras cassé, sa deuxième blessure. Et il apparaît encore étourdi, les vêtements déchiquetés, maculés de sang et de boue.

Le général tire son sabre, se retourne vers la batterie :

— Première pièce..., ouvrez le ban !

La « première pièce » a compris. Elle bondit sur place, crache sa mitraille. Tout le monde, d'ailleurs, a compris. Le prestigieux honneur fait à cet artilleur par ses pièces mêmes étreint les âmes. Il se fait un tel silence dans les poitrines que sans le raffût assourdissant que mènent les Boches des dunes on entendrait toquer les cœurs. Le vent glacé de l'Yser apporte par rafales des lambeaux de la phrase sacramentelle :

— Capitaine X..., président de la République..., chevalier de la Légion d'honneur.

Le général arrache sa croix, l'épinglé... Deux coups de plat de sabre sur les épaules, l'accolade... Le « récipiendaire » vacille, ébloui d'émotion. Il tremble, pour la première fois de sa vie ! Et, alors que tous les témoins de cette scène épique retiennent leurs larmes, lui laisse abondamment couler les siennes, de vraies larmes de gosse, comme en trouvent les hommes de tout âge à certains moments. Ses yeux terreux ressemblent à la plaine inondée de l'Yser. Dans les bras du général, il balbutie entre des hoquets :

— Je n'ai pas encore gagné la croix... donnée de cette manière..., c'est maintenant que je jure de la mériter !

Le général a dû se raidir pour reculer de quelques pas et lever à nouveau son sabre :

— Quatrième pièce, fermez le ban !

La quatrième pièce hurle à la mort comme la première... La bataille continue...

Autour d'une source

Un prêtre soldat, du diocèse de Meaux, raconte la très amusante anecdote que voici dans la *Tribune de Genève* :

Deux soldats français avaient besoin d'eau pour faire la cuisine de leur escouade. Ils descendirent donc vers une source qu'on leur avait indiquée dans le fond d'un ravin. Ils allaient, l'arme à la bretelle, un seau de toile d'une main, deux gamelles de l'autre, la ceinture cuirassée de nombreux bidons dont les courroies se croisaient sur la poitrine et dans le dos.

Au dernier détour du sentier, ils aperçurent tout à coup deux hommes tout de gris habillés, coiffés d'un béret plat... deux soldats !... deux Allemands !... qui venaient, l'arme à la bretelle, un seau de toile d'une main, deux gamelles de l'autre, la ceinture cuirassée de nombreux bidons dont les courroies se croisaient sur la poitrine et dans le dos.

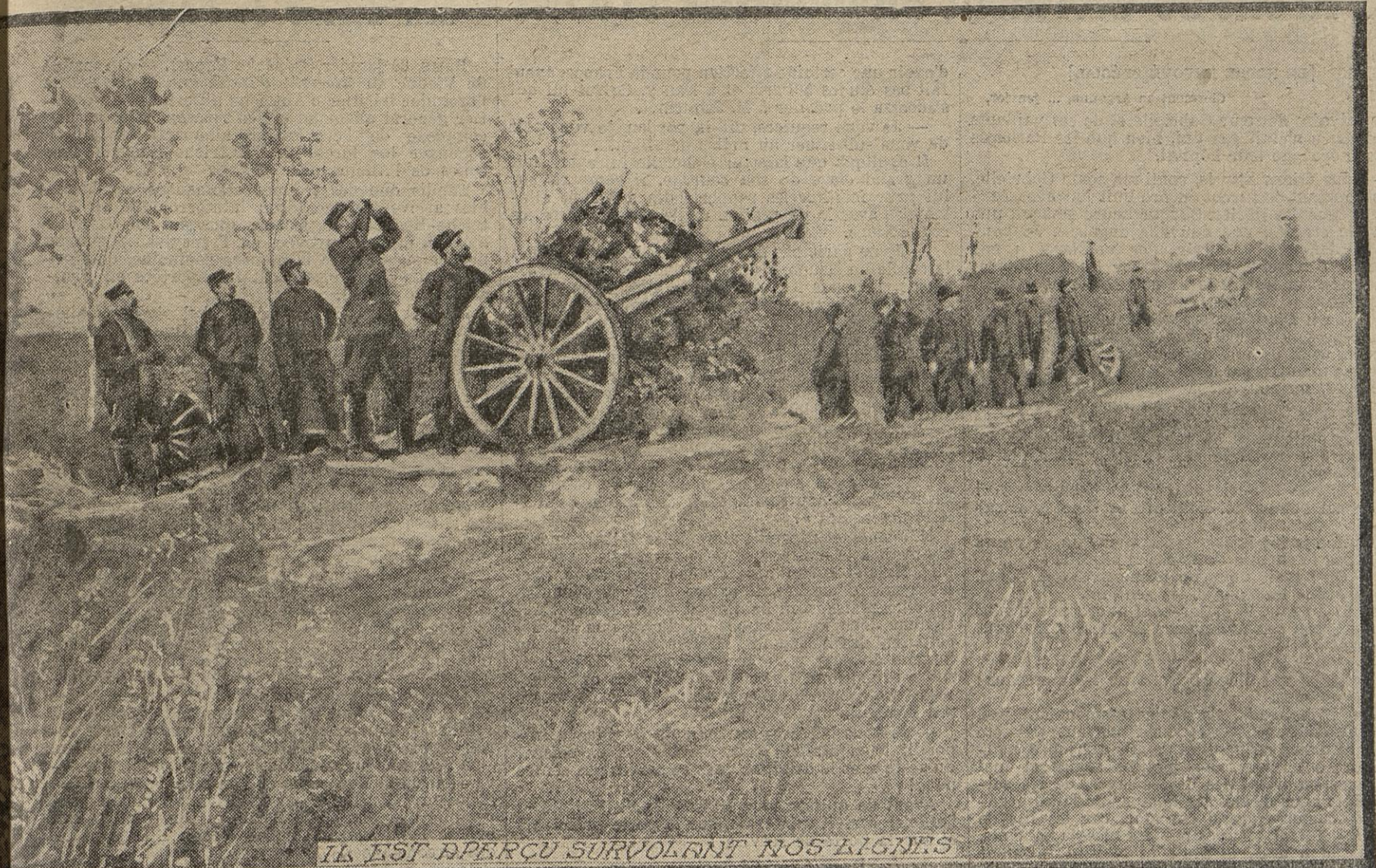
Nos quatre hommes se regardèrent, atterrés. Après quelques secondes, l'un des Allemands, le plus brave assurément, montrant ses ustensiles et la source, demanda par gestes : « Vous venez à l'eau ! » L'un des Français, qui connaissait tous les secrets de la langue allemande, répondit : « Ia, ia. » L'Allemand, rassuré, montrant son fusil, demanda, toujours par gestes : « Vous ne vous en servirez pas ! » Le Français, toujours celui qui connaissait à fond la langue allemande, répondit : « Nein, nein. » L'Allemand, s'approchant de la source, emplit seau, gamelles et bidons ; son camarade en fit autant ; puis tous deux firent quelques pas en arrière et se tinrent immobiles. Le Français, toujours celui qui connaissait à fond la langue allemande, s'approcha de la source, emplit seau, gamelles et bidons ; son camarade en fit autant ; puis tous deux firent quelques pas en arrière et se mirent au « Garde à vous ! » face à l'ennemi. Les quatre hommes se regardèrent d'abord quelques secondes, se retirèrent d'abord à reculons, puis, prenant leur courage à deux mains, firent demi-tour et s'éloignèrent précipitamment, nous sans regarder souvent par derrière pour voir si les autres tenaient bien leur parole.

Depuis ce jour, jamais plus un soldat français ne descendit au fond du ravin pour prendre de l'eau, et l'on peut croire qu'il en fut de même du côté allemand.

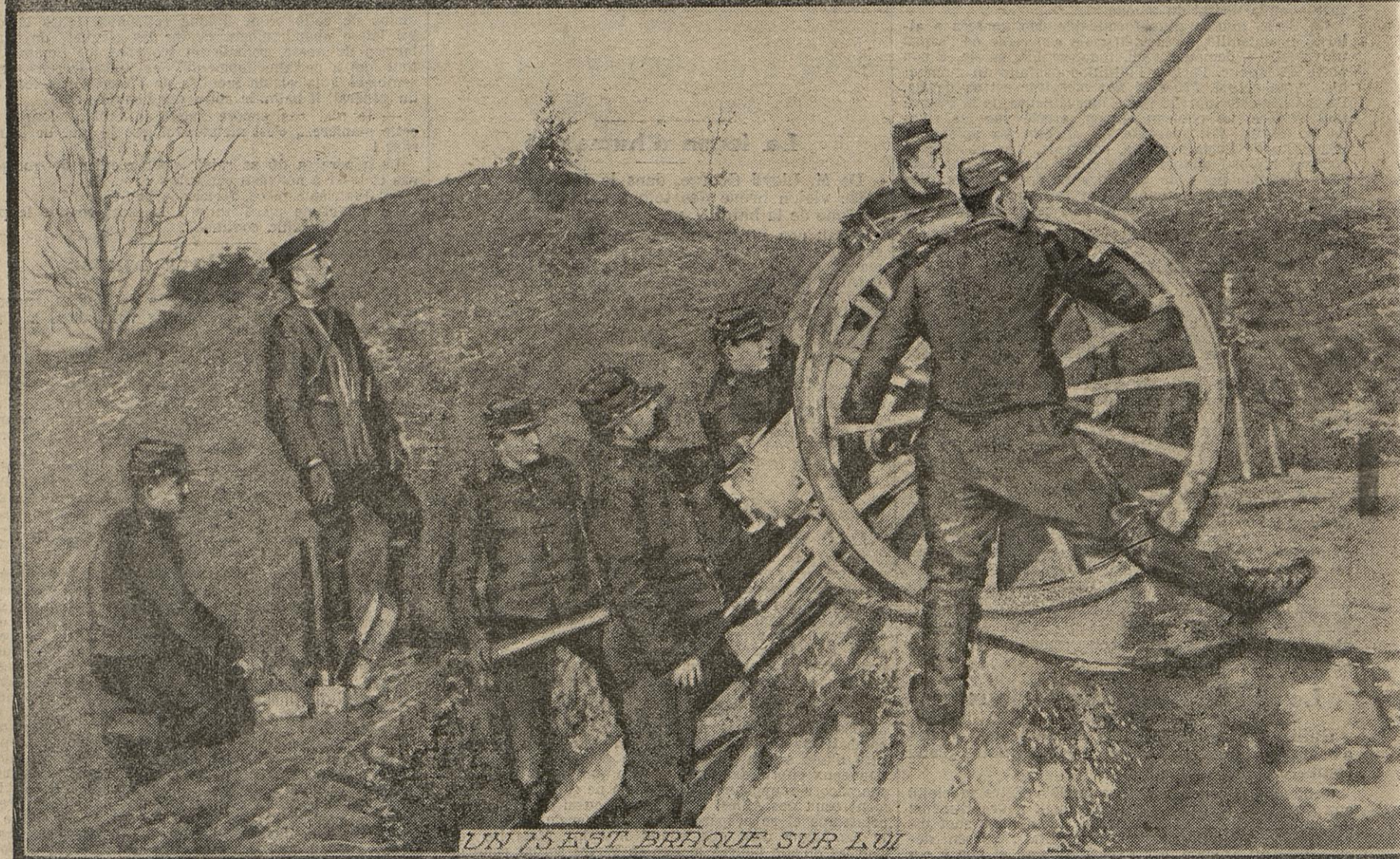
NOS ARTILLEURS CHASSENT LES TAUBES



UN AVION ENNEMI EST SIGNALÉ



IL EST DÉCOUVERT SURVOLANT NOS LIGNES



UN 75 EST BRÉQUÉ SUR LUI



LE RECUL DE LA PIÈCE APRÈS LE TIR

Dès qu'un avion teuton est signalé survolant nos lignes, où il vient essayer de surprendre les mouvements de nos soldats, il est immédiatement pourchassé par nos artilleurs qui tirent sur lui jusqu'à ce qu'il tombe sous leurs coups. Il est bien rare que des taubes se hasardent impunément à portée de nos sveltes 75, dont ils redoutent les obus à mitraille. La chasse aux taubes est un sport où nos artilleurs excellent particulièrement.

LES BARBARES EN ARGONNE (I)

Ils firent de Clermont un immense brasier

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Clermont-en-Argonne, ... Janvier.

Le calvaire de sœur Gabrielle et de ses vaillants hospitalisés n'était pas fini, bien que les Barbares eussent épargné leur hôpital.

— Nous étions sauvés, continua sœur Gabrielle, mais pourtant ce furent encore huit journées, longues comme des siècles. Chaque heure amenait une nouvelle crainte, une nouvelle angoisse. Je pouvais difficilement nourrir mes vieillards : nos provisions avaient été prises par les Allemands; les légumes et les fruits de notre potager avaient été pillés.

» Grâce à Dieu, la force brutale des Barbares, dont la présence me torturait plus que toutes les fatigues, céda devant ma faiblesse. Pas une fois ils ne me manquèrent de respect.

» Le 13, un mouvement insolite nous intrigua. Je regardai de quel côté se dirigeait ces régiments, ces canons, ces voitures ! La route de Varennes était noire de gens et de véhicules. Ils fuyaient. J'en avais la certitude; je demandai à un chef où ils allaient.

» — Allons à Paris où sont déjà camarades ! Verdun est bombardé. Poincaré et Delcassé... capout.

» Comme je lui faisais remarquer que Varennes n'était pas le chemin de Paris, il objecta :

— « Oh ! mais nous ne prenons pas la route. Nous prenons les bois et les sentiers. »

» Le 13 au soir, le major-chef m'ordonne d'aller chercher dans son ambulance 25 blessés français, me disant :

» — Voyez comme nous sommes bons. Nous vous rendons vos blessés. Nous ne les emmenons pas prisonniers !

» Les monstres !... ils ne les emmenaient pas, parce qu'ils étaient gangrenés, n'ayant pas été pansés ni même déshabillés depuis dix jours, malgré l'atroce chaleur. Mes petites sœurs et moi nous nous pressâmes de les laver, de les soigner. Mais nous dûmes les laisser sur leurs brancards dans notre grand corridor, car les lits de nos salles étaient occupés par des blessés ennemis.

» Vers 8 heures, la pluie et le vent faisaient rage dehors. Quinze officiers s'installèrent au milieu de notre cuisine et demandèrent à dîner. Deux heures plus tard, les portes de l'hôpital étaient ouvertes à coups de crosse. Dans la rue, c'étaient des cris confus, un va-et-vient d'hommes et de chevaux. Un chef fit mettre à chacune de nos portes une sentinelle pour arrêter la horde envahissante et lui montrer les mots inscrits à la craie : « Respect à cette maison qui abrite nos blessés ». Peine perdue : les officiers ne pouvaient contenir leurs soldats qui s'engouffrèrent dans le corridor où étaient nos blessés, qu'ils piétinèrent, les faisant hurler de frayeur et de douleur.

» Le lendemain, 14, au matin, on nous amena 21 soldats allemands écrasés par la toiture d'une maison incendiée par eux. Puis, la fuite commença. Quel contraste alors avec ces soudards que nous avions vus dix jours auparavant orgueilleux et durs, répétant avec insolence : « Après cette guerre, Guillaume, empereur de l'Europe. Autre Napoléon ! » Pendant toute cette matinée, je dus lutter pour empêcher les fuyards de nous cambrioler : ils voulaient tout emporter. Vers 9 heures 30, quatre uhlands vinrent se faire servir à boire avant de s'engager sur la route d'Auzéville.

Soudain, nous les vîmes revenir à bride abattue : ils avaient vu deux sentinelles françaises. Une heure après, nos soldats rentraient dans Clermont. Il me sembla que je revoyais enfin la France cent ans après l'avoir quittée. »

Le « bourgmestre » de Clermont

Bien avant l'arrivée des Allemands, toutes les autorités françaises avaient quitté Clermont. Il ne restait plus, en dehors des pensionnaires de l'hospice, que trente-huit habitants des deux sexes, presque tous septuagénaires. L'un d'eux, M. Edouard Jaquemet, chevalier de la Légion d'honneur, resta tranquillement dans sa maison de la rue Gambetta, qu'il savait d'ailleurs avoir un caractère historique pour les Allemands. Ce fut, en effet, dans cette habitation que Guillaume I^{er} logea les 26, 27, 28 et 29 août 1870, et que se tint, en sa présence, le conseil de guerre entre Bismarck et de Moltke, conseil où se décida de la conversion qui devait aboutir à la bataille de Sedan.

Le 5 septembre au matin, sur les indications de la sœur Gabrielle, les officiers allemands, qui avaient demandé à voir celui des habitants de Clermont capable de remplacer le maire, vinrent frapper à la porte de M. Jaquemet. Ces officiers se présentèrent correctement et déclarèrent qu'ils représentaient le duc d'Urhach, commandant le 13^e corps d'armée. L'un d'eux était un homme de lettres, Bruno Franck, qui se vanta

d'avoir une certaine affection pour la France, ayant fait ses études à Paris et à Nancy. Ce fut lui qui s'adressa le premier à M. Jaquemet.

— Je vous requiers, dit-il, pardon, je vous prie de vous substituer au maire défaillant...

Il expliqua que la sœur Gabrielle lui ayant fait un grand éloge de son courage, il comptait sur lui pour faciliter les rapports des autorités allemandes avec la population civile et pour faire les réquisitions.

— Je ne parle pas de la loi du vainqueur, ajouta le capitaine Bruno Franck voulant se montrer aimable, j'attends tout de votre « gentillesse ».

— Et l'officier teuton se laissa entraîner dans des considérations philosophiques, déplorant que la France se soit faite l'auxiliaire des Anglais, alors que le génie latin, allié au scientifique esprit germanique, eût été capable de soulever le monde. Tout en dissertant de la sorte, l'officier visitait la demeure de son hôte.

— C'est la maison de l'empereur, dit-il, je sais. Si vous le trouvez bon, je mettrai chez vous le général et peut-être deux autres généraux.

Passant à un autre ordre d'idées, le capitaine Bruno Franck exprima le désir de faire la « cueillette des armes ».

M. Jaquemet répondit alors qu'en fait d'armes il n'y avait à la mairie que de vieux fusils de panoplie. Mais si le capitaine Franck déclara mépriser les armes démodées, il exigea qu'on le conduisit dans les maisons où habitaient des chasseurs. Acceptant donc les fonctions de maire que lui décernaient les Allemands, M. Jaquemet désigna un homme du pays pour accompagner l'officier dans ses perquisitions. Lui-même, il déclara qu'il possédait un sabre d'honneur, donné par Bonaparte à son bisaveul.

— Je vous laisse ce souvenir de famille, lui répondit le capitaine. Mais, ajouta-t-il, en faisant un geste avec le doigt, ne vous en servez pas contre nous !

Avant de quitter la « Maison de Sa Majesté », l'officier écrivit à la craie, sur la porte principale et sur la porte de service :

Darauf nicht betreten werden

Et son paraphe, sous cette inscription, devait avoir pour but de protéger cette demeure contre le pillage.

De fait, durant toute la journée, toutes les maisons de Clermont furent honteusement cambriolées par la soldatesque, à l'exception de l'habitation de M. Jaquemet et des deux bâtiments contigus, évacués cependant par leurs propriétaires.

Toutefois, la situation n'était pas encore trop mauvaise. Si ce n'est le pillage, il ne s'était pas encore produit d'autres actes de violence. Mais, dans l'après-midi, le feu prit subitement chez l'horloger Nicolas.

— Ce fut vers 3 heures que l'incendie éclata, m'a raconté M. Jaquemet. Il prit naissance dans une petite cuisine isolée au milieu du jardin de l'horloger. Par qui fut-il mis ? C'est ce que nous ne savons pas encore. Deux versions ont été données par les Allemands pour expliquer le début de cette catastrophe. D'après l'une de ces versions, des soldats wurtembourgeois auraient voulu faire cuire des galettes dans un four en mauvais état. Or, l'horloger Nicolas a certifié qu'il n'y avait pas de four dans sa cuisine. L'autre version aurait voulu faire croire que les soldats avaient renversé involontairement une lampe à alcool, version qui n'a d'ailleurs pas plus de fondement que la première. Car même une bonbonne d'essence eût-elle été renversée dans cette cuisine que les flammes n'auraient pu atteindre le toit de la maison Nicolas. Il faut chercher autre part les raisons de la destruction de Clermont, qui, à mon avis, a bien été incendié volontairement et non accidentellement.

» Quoi qu'il en soit, vous avez pu voir ce qu'il reste de notre malheureuse ville. De la maison de l'horloger, les flammes eurent tôt fait de gagner les maisons voisines. L'incendie se propagea avec d'autant plus de violence que les moyens de le combattre faisaient complètement défaut.

Depuis le départ des Allemands, qui avaient donc fait de lui un maire de fortune, M. Edouard Jaquemet a conservé ses fonctions, qui lui ont été confirmées avec remerciements et félicitations par le préfet de la Meuse lorsque celui-ci vint à Clermont le 17 septembre. L'arrêté préfectoral a nommé M. Jaquemet administrateur délégué, faisant fonctions de maire.

Maintenant, les soldats français occupent Clermont-la-Désolée. Ils cantonnent au milieu des ruines laissées par les Vandales, qui, malheureusement, ne sont pas encore bien loin, mais que nos canons vont bientôt chasser pour toujours du sol français.

La Hongrie et l'Allemagne se concertent aux dépens de l'Autriche

ROME, 24 janvier (Dépêche Havas). — On mande de Vienne au *Giornale d'Italia* que le voyage de l'archiduc héritier d'Autriche à Berlin et au quartier général allemand est en relation avec le plan complexe de l'état-major allemand tendant à échanger les forces de l'Autriche-Hongrie avec celles de l'Allemagne.

Tandis que des troupes allemandes considérables arrivent d'une façon ininterrompue en Autriche-Hongrie, dit le correspondant du *Giornale d'Italia*, et sont envoyées en Transylvanie, comme une défense contre la menace roumaine, des forces austro-hongroises sont transportées en Flandre et en France.

L'état-major tout entier est exclusivement allemand, de telle sorte que l'initiative stratégique et le gouvernement militaire du pays seront dorénavant placés sous la prépondérance de l'élément germanique.

Un tel changement, dit l'informateur du *Giornale*, coïncide avec celui qui a été provoqué dans la direction de la politique de la monarchie, où les Hongrois assument désormais presque toutes les responsabilités. Le comte Tisza est absolument l'arbitre de la situation, tandis que d'autres Hongrois prendront en mains incessamment tous les autres postes importants de la monarchie. Les événements actuels seraient la conséquence d'un voyage fait à Berlin par le comte Tisza.

La Hongrie confie entièrement aux Allemands la défense de son territoire contre l'invasion russo-serbo-roumaine; et l'opinion hongroise obtient partiellement satisfaction du fait que le rôle de l'Autriche se trouve réduit considérablement par les changements qui se produisent.

L'armée autrichienne envoyée en Flandre serait surtout composée de débris de l'armée battue en Serbie. L'état-major allemand compterait l'utiliser pour le service des réserves et des arrière-gardes sur le théâtre occidental de la guerre.

A Vienne, on considère comme fatal l'intervention de la Roumanie et l'on manifeste du mécontentement contre l'occupation allemande, accomplie d'accord entre Berlin et Budapest, et qui expose l'empereur François-Joseph à la pression des circonstances.

Le doute les obsède!...

On commence en Allemagne à envisager la possibilité de la défaite. Et c'est le chef de l'état-major général lui-même qui accepte cette éventualité.

Suivant une dépêche de Berlin à la *Berlingske Tidende*, de Copenhague, que nous transmet notre correspondant, le général von Falkenhayn a déclaré :

L'Allemagne est en état de faire une longue guerre ; mais si, à la fin, elle est défaite, ce ne sera qu'après que l'armée allemande aura lutté glorieusement jusqu'au dernier soldat, mort en défendant sa dernière tranchée.

De son côté, le célèbre pamphlétaire allemand, Maximilien Harden, l'enfant terrible du germanisme, écrit dans sa revue *Zukunft* :

Battez-nous, plongez-nous dans la mer, dans le Rhin ; affamez-nous jusqu'à ce que nous nous soumettions. Nous mourrons honorablement ; nous mourrons debout, les mains propres. Nous ne savons pas si nous vaincrons, mais nous savons que nous ne périrons pas d'une manière indigne.

Les socialistes éprouvent des déceptions

AMSTERDAM, 24 janvier (Dépêche de l'Information). — Le correspondant berlinois du journal socialiste hollandais *Het Volk*, poursuivant ses études sur la situation intérieure de l'Empire allemand, déclare que dans ses entretiens avec certaines personnalités, appartenant au parti socialiste allemand, tous ses interlocuteurs se sont plaints des désillusions éprouvées par eux depuis le début de la guerre. Le correspondant affirme qu'une opposition grandit au sein du parti socialiste allemand contre les représentants du parti qui se sont fait les champions du militarisme et de l'impérialisme.

COMBATTANTS et NON COMBATTANTS, vous tous dont l'organisme est surmené et déprimé par les événements actuels, faites une cure du vrai vin fortifiant et reconstituant à base de jus de viande, le

WINCARNIS

dont 25 années de succès et de cure merveilleuses ont affirmé la valeur et la rapide action bienfaisante. — Il est d'une efficacité certaine dans la CONVALESCENCE.

Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies Bouteille 5f ; 1/2 bout 3f. Dépôt Gal. SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à ses bureaux.

(1) Voir Excelsior du dimanche 24 janvier.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

ACADEMIE DE PARIS

De toutes les entreprises patriotiques et sociales que la guerre actuelle aura provoquées, il n'en aura peut-être pas beaucoup de plus intéressantes et qui auront connu plus de succès que le comité d'éducation physique dont le but, en ce moment — nos lecteurs le savent — est de préparer la jeunesse française non pas au métier militaire, mais aux fatigues que comporte ce métier.

A cet effet, le Comité d'éducation physique a recruté à Paris plus de quarante salles : gymnases, terrains de sport, garages d'avions, etc., etc., qui accueillent gratuitement, toute la semaine, tous ses adhérents, de sorte qu'un jeune Français qui doit être prochainement appelé sous les drapeaux et qui craint de n'avoir ni le poids, ni le tour de poitrine, ni la vigueur nécessaires, peut gratuitement venir s'exercer, s'entraîner, se fortifier, dans celui de ces quarante établissements qui lui plaît et aux heures qui lui sont le plus convenables.

Devant des avantages aussi appréciables, le résultat ne s'est point fait attendre : les inscriptions au Comité d'éducation physique, ouvertes le 1^{er} décembre dernier, se montent déjà à près de 2.400.

Insistons encore auprès des familles pour que, persévérant dans le rôle de propagateurs qu'elles ont si bien compris, elles facilitent à leurs enfants la fréquentation d'une des nombreuses salles mises à Paris à la disposition de la jeunesse pour cette culture physique, qui régénère notre pays.

Aujourd'hui lundi, aucun cours. — De 8 h. 30 à 9 h. 30, 10, rue du Faubourg-Montmartre, établissement des fiches physiologiques par le docteur Bellin du Coteau. Tous les membres du C. E. P. en règle pour leur cotisation, et qui n'ont pas encore leur fiche, pourront s'y présenter.

Les cours de demain mardi. — Matin. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, terrain de la F.G.S.P., rue Benoît-Malon, à Gentilly : culture physique.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Gymnase Municipal, 32, Grande-Rue, à Montrouge : culture physique ; — De 2 h. 1/2 à 4 heures, salle de Culture physique Zureher, 10, rue Thérèse, Paris (16^e) (pour 20 élèves seulement) ; — De 4 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Institut du docteur Boileux, 11, rue de Malte, à Paris (17^e) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement) ; — De 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, salle d'Armes et de Culture physique Masselin, 8, rue de la Bienfaisance, à Paris (8^e) : culture physique ; — De 6 heures à 7 heures, Institut Kœnig, 58, rue de Londres, Paris (8^e) : culture physique (pour 20 élèves seulement).

Soir. — De 8 heures à 9 heures, Vélo-drome d'Hiver, rue Nélaton, Paris (15^e) : culture physique. (Le vélodrome peut contenir environ 500 élèves) ; — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, Institut Médical, 34, rue du Colisée, Paris (8^e) (pour la classe 1916 d'abord. Cette salle ne peut recevoir plus de 40 élèves déjà inscrits. Nous signalerons les vacances) ; — De 8 h. 1/2 à 10 heures, salle Cotsis, 63, rue Meslay (3^e) : culture physique. (Pour 65 élèves seulement déjà inscrits ; nous signalerons les vacances) ; — De 8 heures à 9 h. 1/2, Gymnase Sonnois, 83, rue de Paris, à Colombes ; — De 9 heures à 10 h. 1/2, Gymnase Pors, 16, rue Véron (18^e) : culture physique, lutte, poids, boxe.

A La Boullie. — Ni le brouillard, d'hier ni la pluie de jeudi dernier n'ont empêché les jeunes gens de venir en grand nombre au Collège Athlètes de Paris. Le cross country a eu lieu le matin, comme d'habitude, et a été gagné par M. Regnault, 21.35, et M. Joussier, se plaçant second, 22.30. Les exercices physiques, sous la direction de M. Bernard Desouches, secondé par le professeur Régnier, ont occupé le commencement de l'après-midi, qui s'est terminé par un football association et un football rugby fort animé. Pun et l'autre.

1. Regnault, en 21 m. 35 ; 2. Joussier, en 22 m. 30 s. ; 3. Gilbert, 4. Brunswick, 5. Monet, 6. Jean Chasteau, 7. Callot, 8. Charrier, 9. Charon, 10. Lagnien, 11. Barville, 12. Moré, 13. Salles, 14. Hongel, 15. Vaujois, 16. Lunet, 17. Périssé, 18. Macé, 19. Lemège, 20. Paturol, 21. Michel Desouches, 22. Petitbon, 23. Roger Chasteau.

Au Cercle Roche. — C'est à la suite de la visite faite à ce cercle, dimanche dernier (et qu'Excelsior a relatée), par le commandant Schoell et le capitaine Organ, représentant le général Ravenez, commandant le département de la Seine, que les élèves, merveilleusement entraînés dans les salles du Cercle à l'escrime à la baïonnette et aux exercices athlétiques, ont été l'objet, de la part de MM. les commandants Matifas et Wapler, d'une préparation militaire particulière. Les jeunes gens des classes 1916, 1917 et 1918, ainsi préparés, seront, dès leur arrivée au régiment, d'excellents élèves officiers et de merveilleux entraîneurs d'hommes, d'autant plus qu'il leur est possible des maintenant de s'exercer à ce rôle en entraînant comme moniteurs leurs camarades de l'Union et de la Fédération des sociétés de Préparation militaire de France. — Pour tous renseignements, s'adresser au Cercle, 22, rue Daru, le jeudi après-midi, de 2 heures à 4 heures, ou le dimanche matin, de 9 heures à 11 heures, au docteur Henriques de Zubiria, délégué du C. E. P.

A la F. G. S. P. F. — L'idée lancée et poursuivie par M. P. de Coubertin, appliquée à Paris par les C. E. P., cadre entièrement avec le programme de la F.G.S.P.F., qui, seule de toutes les fédérations françaises, a toujours allié la culture physique, la gymnastique aux sports athlétiques.

Pour intensifier son programme, la F.G.S.P.F. vient de mettre à la disposition des membres de ses sociétés de la Seine, de la Seine-et-Oise et de l'Enseignement Secondaire Libre son terrain de Gentilly comprenant un stade et une piste encadrée. Des fiches physiologiques seront établies pour tous les adhérents, au début et au fur et à mesure de leur entraînement. Le programme comprendra : la marche, la course à pied, le cross country, les lancers du poids et du disque, des mouvements respiratoires et de culture physique, etc. Des exercices seront exécutés en plein air et par tous les temps. Les adhésions doivent être adressées dès maintenant au secrétaire général de l'U. R. de la Seine, 5, place Saint-Thomas-d'Aquin, les réunions devant commencer le premier dimanche de février. Chaque adhérent devra : 1^o fournir l'autorisation écrite du président de sa société ; 2^o être muni de la licence timbrée 1915 ; 3^o acquitter une cotisation mensuelle de 0 fr. 50.

ACADEMIE DE LYON

Le délégué de l'Académie de Lyon, M. G. Abran, s'est rendu, la semaine dernière, à Dijon et à Paris, afin d'étudier dans ces villes le mode de fonctionnement des œuvres d'éducation physique ; revenu à Lyon, il a pu se rendre compte que le groupement lyonnais mérite de figurer parmi les mieux organisés.

La section du Rhône compte déjà 600 adhérents, pleins d'entrain, d'énergie et d'activité, qui se livrent avec une vé-

ritable fougue aux exercices d'entraînement : le comité prévoyant, quelque improbables qu'ils fussent, que des accidents pouvaient se produire, précisément à cause de l'ardeur de cette jeunesse, en administrateur prévoyant, le comité a envisagé l'établissement d'un contrat d'assurance pour l'ensemble des adhérents et des moniteurs. L'idée est excellente.

Le fonctionnement du C.E.P. nécessite, d'autre part, des dépenses relativement importantes, besoin sera pour les couvrir de faire appel à la générosité des patriotes : en dehors des lettres adressées aux personnalités de la finance, du commerce et de l'administration, un appel plus direct sera adressé au public. Des tickets de 1 franc, conférant le titre de membre bienfaiteur, déposés dans les bureaux de tabac et les établissements publics, solliciteront la générosité anonyme. Nul doute que la récolte ne soit abondante, puisqu'il s'agit d'une œuvre patriotique avant tout.

Les moniteurs continuent l'instruction intensive de leurs élèves : deux sorties pédestres ont eu lieu dimanche 17 janvier, dans la matinée, pendant qu'une sortie de cyclistes (nouvelle formation) se rendait au vélodrome de Gènes, pour l'étude des premières manœuvres d'estafettes. Le soir, les deux cents C.E.P. de la classe 1916 recevaient une fructueuse leçon de tir au stand militaire, accordé par MM. les généraux Meunier et Goigoux ; grâce à leur appui bienveillant, les futurs soldats s'exercent, dans d'excellentes conditions, avec l'aide de vingt-cinq instructeurs militaires, sous la conduite du lieutenant Dantot, du 6^e colonial.

A partir du 31 janvier, des fiches physiologiques et fiches de performances seront établies par le docteur Massia, président du Comité technique, dont tous les membres, MM. E. Richard, Fortunet, le moniteur si dévoué du lycée Ampère, et Bavozer, et Muller, secrétaire général, méritent de sincères félicitations.

Les salles de gymnastique fonctionnent admirablement, cinq jours par semaine.

Aujourd'hui lundi, 25 janvier, de 8 à 10 heures du soir, salle du grand amphithéâtre, palais des Beaux-Arts, cours de topographie par le lieutenant Jaqueton.

ACADEMIE DE LILLE

Un comité d'honneur est en formation à Amiens, sous la vice-présidence de M. l'inspecteur d'académie. M. P. de Coubertin viendra faire prochainement une conférence dans cette ville. C'est surtout sur les présidents de fédérations et sociétés locales que M. le délégué régional compte pour développer l'éducation physique. MM. Mahélin et M. H. Marie sont notamment de ceux qui méritent le plus la reconnaissance de nos jeunes adeptes de l'éducation physique.

ACADEMIE D'AIX

La réunion qui s'est tenue dimanche dernier, à la mairie de Cannes, et à laquelle avaient été conviés les autorités de Grasse, Saint-Raphaël et Antibes, était présidée par MM. Capron, maire de Cannes, et Vial, premier adjoint. M. P. de Coubertin a indiqué les points les plus importants du programme et les a commentés.

Le jeudi suivant, il assistait, au lycée de Nice, à une réunion très importante, à laquelle participaient, sous la présidence de M. Jombert, inspecteur d'académie, les représentants du général-gouverneur, du préfet, du maire et tous les directeurs d'établissements scolaires de la région. L'entraînement au lycée et dans les groupes de préparation militaire et de sports prend une réelle extension. Dans une cour du lycée, ont été improvisés, par les soins du proviseur, tous les agrès et aménagements nécessaires aux exercices de saut, de grimper, de lancer, etc., et les élèves s'exercent régulièrement.

ACADEMIE DE TOULOUSE

Le C.E.P., de l'académie de Toulouse, présidé par M. Cazelles, inspecteur d'académie, remplaçant le recteur qui est à l'armée, s'est assemblé samedi. Nous publierons prochainement sa composition. Non content de faire afficher le « Décalogue de 1915 », M. l'inspecteur d'académie a donné pour instructions de le lire et d'en commenter le texte dans les écoles.

ACADEMIE DE CHAMBERY

Le C.E.P., de l'académie de Chambéry, s'est constitué sous la présidence de M. le recteur Aleuigh, qui est un sportif convaincu et pratiquant. En font partie : le général commandant, le préfet de la Savoie, le proviseur du lycée, l'inspecteur primaire, etc. Le Comité a fait appel aux centres scolaires de l'académie, Annecy, Thonon, Bonneville, pour que des annexes de l'œuvre y soient créées et le recteur a adressé une circulaire dans ce sens à tous les chefs d'établissements placés sous ses ordres. A titre de renseignement, voici le tableau des exercices physiques quotidiens qui pratiquent les élèves du lycée et de l'école normale de Chambéry : lundi, gymnastique, de 2 à 4 ; mardi, tir, de 1 à 3 ; mercredi, football, de 2 à 4 ; jeudi, de 1 à 6, marches, ascensions, exercices pratiques, creusement de tranchées, construction de ponts ; vendredi, gymnastique, de 2 à 4 ; samedi, tir, de 1 à 3 ; dimanche, « matches amicaux de football ».

FOOTBALL ASSOCIATION

Les résultats d'hier

La Coupe Nationale (U. S. F. S. A.) — C. A. S. Générale bat U. S. de l'Île-Saint-Denis par 15 buts à 0 ; Club Français bat S. C. Choisy par 8 buts à 0.

FOOTBALL RUGBY

La Coupe Nationale (U. S. F. S. A.) — Equipes premières. — Le Stade Français et le Racing Club de France font match nul (3 à 3). Par suite de ce résultat, le Stade conserve l'avantage dans le classement ; Sporting bat Sporting Club de Versailles par 44 points à 0.

Equipes secondes. — Le Stade Français bat le Racing Club de France par 4 buts à 2.

Autres matches. — A. S. de Montrouge (3) bat C. A. Vaincois (3) par 7 buts à 0 ; U. S. du Gaz (mixte) bat U. S. d'Antony (1) par 3 buts à 0 ; A. S. Levallois (2) bat C. A. S. XIX (1) par 12 buts à 1.

Le match Suisse-Italie. — Le match annuel Suisse contre Italie sera disputé, cette année, le 31 janvier, sur la pelouse du Stadium, de Turin.

Jusqu'ici, ce match se disputait en deux manches, l'une en Italie et l'autre sur le territoire de la République Helvétique : en raison des hostilités, un seul match sera joué. Toutefois, l'Italie s'est engagée, la saison prochaine, à rendre, la première, visite au team représentatif de la Suisse.

Un sportsman qui honore les sports. — Gagnant du Challenge d'honneur National de l'U.V.F. (amateurs), le 20 septembre 1913, au Parc des Princes, deux fois champion de France derrière tandems (1912-1913), capitaine de rugby du 64^e d'infanterie, le meilleur avant du Stade Nantais Université Club, remplaçant de l'équipe de France, Alfred Eluère, à peine âgé de vingt et un ans, est déjà lieutenant. Parti en août comme caporal-fourrier, le voici, grâce à ses

exploits répétés, lieutenant et proposé pour la médaille militaire. Médaille militaire méritée sur glorieuse poitrine, médaille qui réjouira la belle famille nantaise à laquelle Alfred Eluère appartient.

ESCRIME

Au Cercle Roche. — A ce cercle, qui est le centre d'exercices par excellence du C. E. P., dimanche 31 janvier, grande boucle d'assaut à la baïonnette dotée de 300 francs de prix offerts par le Cercle. Il est probable que la direction de l'épreuve sera confiée au capitaine Sée.

A ce sujet, nous pouvons annoncer que chaque mois une boucle du même genre aura lieu 22, rue Daru.

Un certain nombre de maîtres d'armes, spécialistes en la matière, se sont offerts pour aller dans les dépôts instruits des grades pour que ceux-ci répandent les bons principes de l'assaut à la baïonnette qui a tout avec l'ancien exercice de théorie militaire que des relations très lointaines. On ne pourrait que regretter les hésitations qui ont accueilli l'exercice au fusil lors de son apparition dans les sociétés de préparation militaire, et il faut espérer que dans ce milieu on rattrapera le temps perdu. Nous savons certain capitaine maître d'armes bien disposé à cet égard.

LA PREPARATION MILITAIRE

Dans l'Yonne. — Au début de septembre, le président de la Fédération des S.A.G. et le président de l'Alliance Vélo-sportive auxerroise (A.V.S.A.), désireux d'organiser des cours de préparation militaire pour les jeunes gens des classes 1915-1916, sont convenus qu'à l'image de la France politique, toutes les sociétés d'Auxerre et de la région devaient faire l'union, que tous les jeunes gens faisant partie ou non d'une société sportive y seraient admis gratuitement moyennant un droit d'entrée d'un franc.

Les cours ont commencé le 15 septembre et ont continué depuis cette époque. En voici le résumé : 1^o gymnastique suédoise et après 1 fois par semaine, sous la direction d'un sergent du 4^e, de 8 h. 1/2 à 10 h. ; 2^o plusieurs fois par mois, marches de 15 à 25 kilomètres, après dîner (les jeunes gens n'étant pas libres dans la journée) ; 3^o courses à pied ; sauts en plein air ; 4^o quelques leçons d'hygiène et de topographie ; 5^o tir tous les dimanches. Au début, tir réduit (2 jours), ensuite tir à 200 mètres sur cibles conformes au B.A.M. Enfin, quelques tirs sur silhouettes.

Ces exercices ont donné des résultats très satisfaisants : une commission, présidée par un commandant, a fait subir aux jeunes gens un examen semblable à celui du B.A.M. A presque tous les candidats, il a été délivré un certificat donnant leur classement et constatant qu'ils ont obtenu le nombre de points nécessaires pour obtenir le brevet d'aptitude militaire.

Les nombreuses lettres émanant de jeunes gens actuellement incorporés témoignent qu'ils se félicitent d'avoir suivi un entraînement physique et qu'ils apprécient les bienfaits du cours de préparation militaire. Les cours pour les classes 1916 et 1917 ont repris depuis le 5 janvier.

CYCLISME

Congrès remis. — En raison de la conflagration actuelle, le Congrès de l'Union Cycliste Internationale, qui devait se tenir à Paris le 12 février, est reporté à une date qui sera fixée après la cessation des hostilités.

Sympathies suisses à la Belgique. — Les délégués de l'Union Cycliste Suisse, réunis en assemblée générale le 17 janvier, à Yverdon, ont adressé à la Ligue Vélocipédique Belge l'expression de leur chaude sympathie en formant le vœu de voir bientôt le triomphe du droit assurer à jamais l'indépendance de l'héroïque nation belge.

AVIATION

Pour l'aviation militaire. — La Ligue Aéronautique de France vient de recevoir un chèque de 13.177 fr. 05, montant d'une souscription ouverte à Bayeux et environs. Cette somme, recueillie par les soins d'un comité local présidé par le colonel Du Manoir, est destinée à l'achat d'un avion qui portera le nom de *Le Bessin*.

LE DÉCALOGUE DE 1915

A l'heure où s'ouvre pour la Patrie une ère nouvelle, inattendue, des devoirs nouveaux s'imposent à la jeunesse française. Il faut non seulement avoir confiance, mais prendre soin d'être, comme le grand ancêtre, sans peur vis-à-vis d'autrui, sans reproche vis-à-vis de soi-même.

Le jeune Français est le « Maître de l'heure », C'est en songeant à ces choses que notre éminent collaborateur Pierre de Coubertin a rédigé le

DECALOGUE DE 1915

en écartant de ses dix résolutions tout esprit de haine ou de violence à l'égard d'aucun autre peuple, d'aucune autre civilisation.

C'est la préparation à la lutte internationale dans ce qu'elle a de plus sain, de plus digne, de plus moral.

Depuis le jour où nous l'avons publié dans Excelsior, le 4 janvier dernier, on nous a demandé de tous côtés de donner au

DECALOGUE DE 1915

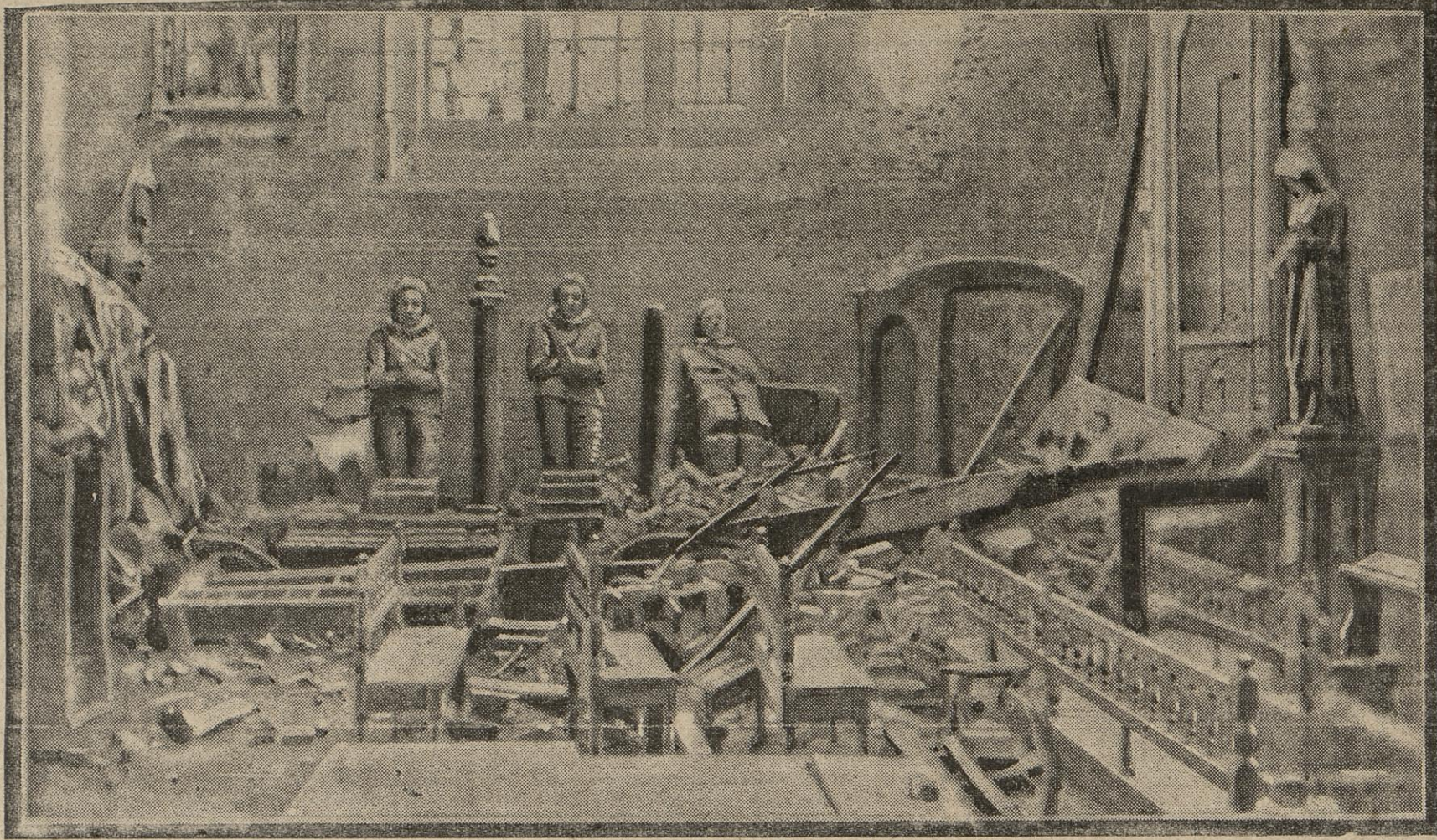
l'expansion la plus large et de le faire pénétrer partout où se réunit la jeunesse française. Nous l'avons donc fait imprimer dans la forme d'affiches faciles à placarder dans les salles de classe, dans les chambrées, dans les ateliers, etc., etc.

On peut se procurer ces affiches à Excelsior, 88, Champs-Élysées, aux prix de propagande suivants :

1 affiche à nos bureaux.	0 fr. 10.	Par poste	0 fr. 15
La douzaine	1 " " "	—	1 fr. 15
Les cinquante	3 " " "	—	3 fr. 65
Le cent	5 " " "	—	6 fr. 25

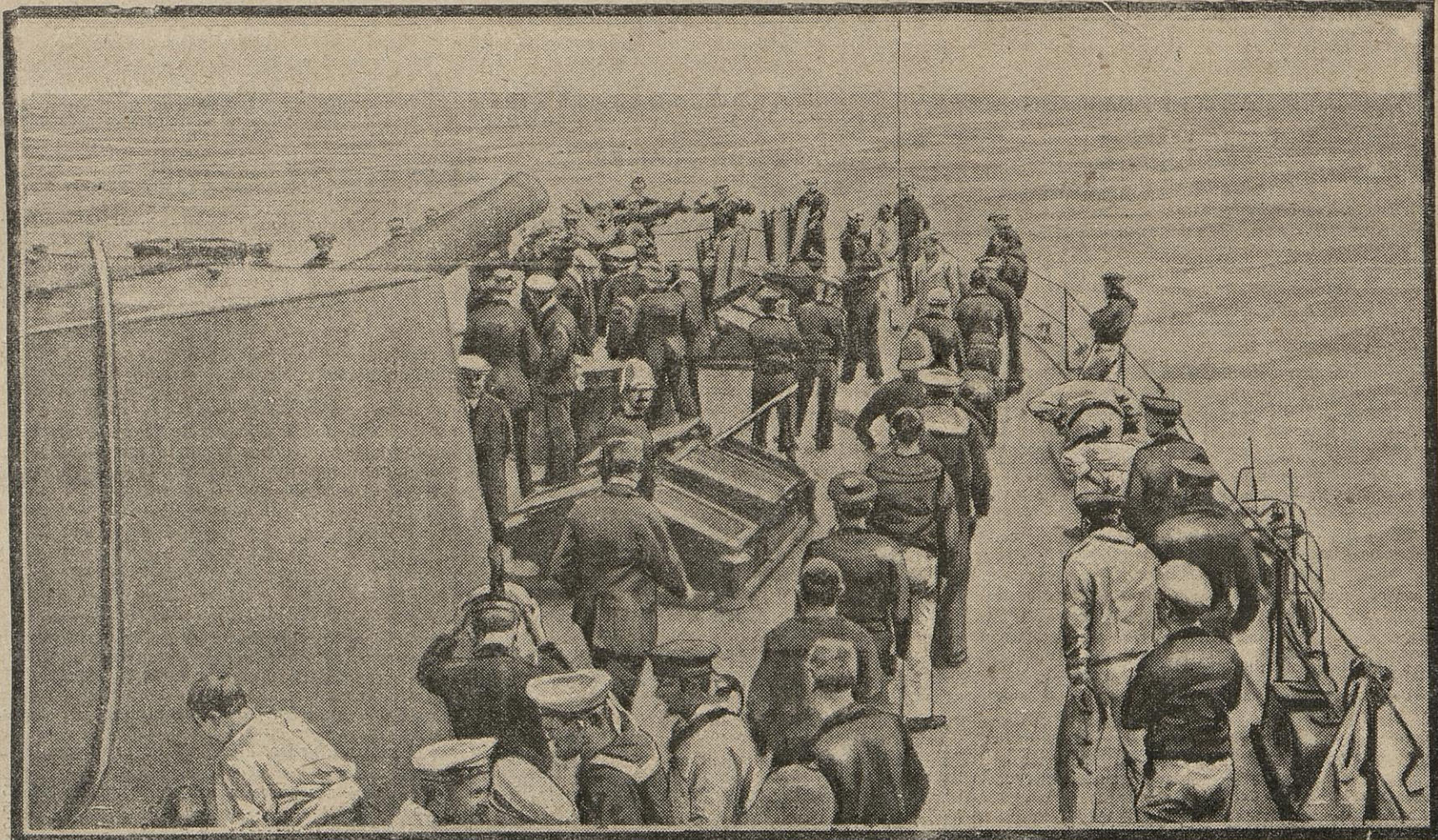
+ Achetez **TIMBRE CROIX-ROUGE 15c**
10c. affranchissement, 5c. pour les 1^{ers} envois.

Encore une église détruite par les Allemands



Au cours de la bataille qui fut livrée ces jours derniers près de Soissons, les Allemands bombardèrent plusieurs villages. Pas plus que les habitations, les églises ne furent respectées, et voici l'intérieur de l'une d'elles en partie détruite par les obus ennemis.

L'équipage prisonnier de l' "Emden"



Pendant que les marins du croiseur allemand *Emden*, détruit aux îles des Cocos, font des exercices sur le pont du navire britannique qui les a recueillis, le commandant von Muller et le prince François-Joseph de Hohenzollern, à gauche en civil, s'entretiennent sous le canon de la tourelle avec les officiers du cuirassé anglais.

M
Le co
Le ch
Les o
207° d
du 324°
Les
raîne
du 9°
Gallos,
terle
d'infan
Marcel
du 275°
Les
tué le
d'infan
Le r
du tr
Les
chasse
Les
Borqui
Pierre
directe
Emile
du 103
d'infan

L'ex
Une
la jou
nous l
la Bek
France
Sur
M. T
l'admi
positi
d'hui
à
En
Fran
Palais
tentio
fer f
du ré
la Co
M.
positi
en v
fois
Il a
phiqu
les n
s'est
ramie
comm
sur l
Gross
de C
l'org
Po
chem
Fran
tant
M.
qui
franc
ses d

La h
M.
adres
deux
La
la h
qu'un
nos
mett
était
La
l'esp
vier,
cord
2° e
tous
est p

U
C
exa
C
et d
C
qui
tous
Liv
les
tou
cem
L
crit

Morts au champ d'honneur

Le commandant Jean de Ribal, du 95^e d'infanterie. Le chef de bataillon baron de Jacally, du 73^e d'infanterie. Les capitaines : baron Martin du Nord ; Louis Salgues, du 207^e d'infanterie ; Jacques de Lambert des Champs de Morel, du 324^e d'infanterie.

Les lieutenants : Alfred Baron, blessé grièvement en Lorraine et mort accidentellement à Saintes ; Louis Rigaudy, du 9^e d'artillerie ; Jean Fingenet, du 17^e d'infanterie ; Albert Gallos, du 68^e d'infanterie ; Hilaire Rémy, du 109^e d'infanterie ; J.-B. Marquetout, du 2^e génie ; René Marsan, du 144^e d'infanterie ; Edouard Tourner, du 1^{er} chasseurs à cheval ; Marcel Matuchel, du 4^e tirailleurs algériens ; Félix Bouvier, du 275^e d'infanterie.

Les sous-lieutenants : Paul Tenailon, du 231^e d'infanterie, tué le 12 janvier ; André Hervé ; Raymond A..., du 226^e d'infanterie.

Le maréchal des logis Maurice Marillier, du 20^e escadron du train des équipages.

Les sergents : Paul Favre, du 37^e d'infanterie ; Jean Lachasse, du 254^e d'infanterie.

Les caporaux : Charles Schulz, du 42^e d'infanterie ; Jacques Borquis, du 347^e d'infanterie.

Pierre Duval, du 7^e cuirassiers, fils de M. Alexandre Duval, directeur général de la Compagnie des Etablissements Duval ; Emile Despar, sous-préfet d'Oloron ; Paul Martin-Fortris, du 102^e d'infanterie ; Hugues Mac-Lellan-Soutigale, du 1^{er} d'infanterie ; Gabriel Gravelle.

L'exposition belge du Petit-Palais

Une grande affluente de public s'est portée hier toute la journée au Petit-Palais, où se trouvent réunis, comme nous l'avons dit, les objets artistiques et historiques que la Belgique et la France envoient à l'Exposition de San-Francisco.

Sur la demande d'un grand nombre de personnes, M. Thomson, ministre du Commerce, d'accord avec l'Administration des Beaux-Arts, a décidé que cette exposition demeurerait encore ouverte au public aujourd'hui lundi, de 10 heures à 4 heures.

Les chemins de fer français à l'exposition de San-Francisco

En visitant, samedi après-midi, les envois de la France à l'Exposition de San-Francisco, réunis au Petit Palais, le président de la République a accordé une attention particulière à la participation des Chemins de fer français, dont MM. André Dejean, sous-directeur du réseau de l'Etat, et Bloch, chef de l'exploitation de la Compagnie d'Orléans, lui ont fait les honneurs.

M. Poincaré a examiné avec un très vif intérêt l'exposition de tourisme organisée par nos grands réseaux, en vue de donner au public américain une idée à la fois précise et pittoresque des beautés du sol national. Il a admiré une superbe collection de vues photographiques représentant les paysages et les monuments les plus célèbres des diverses contrées de la France, et s'est longuement arrêté devant les compositions dioramiques évoquant les lieux de pèlerinage européen, comme le château d'Amboise ou la cité de Carcassonne, sur l'Orléans et le Midi ; le Mont-Saint-Michel ou la Grosse Horloge de Rouen, l'intérieur de la cathédrale de Chartres ou le château d'Azay-le-Rideau, qui sont l'orgueil du réseau de l'Etat.

Pour répondre aux préoccupations du moment, les chemins de fer de l'Etat exposeront, en outre, à San-Francisco, deux panneaux et une maquette représentant les différents aspects d'un train sanitaire modèle.

M. Poincaré s'est montré très satisfait de ces envois, qui font de plus grand honneur aux chemins de fer français, et a exprimé aux représentants des réseaux ses onéales félicitations.

Nouvelles parlementaires

La hausse du charbon et l'espionnage allemand

M. Gaudin de Villaine, sénateur de la Manche, a adressé au gouvernement, par la voie de l'Officiel, les deux questions suivantes :

La première, à M. le ministre du Commerce, visant la hausse du charbon sur le marché parisien, alors qu'un stock considérable de charbons anglais encombre nos ports du Havre et de Dieppe, et les moyens de mettre fin à un état de choses, qui constituerait, s'il n'y était porté remède, un véritable accaparement.

La seconde, à M. le ministre de l'Intérieur, visant l'espionnage allemand à Paris, et les moyens d'y obvier, 1^o en rapportant tous les permis de séjour accordés aux Austro-Allemands au début des hostilités ; 2^o en plaçant sous l'étroite surveillance de la police tous les naturalisés allemands dont la naturalisation est postérieure à la loi Delbruck (1912).

Une documentation complète sur la guerre

Cette documentation, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior.

Contre un mandat de 10 francs pour la France et de 15 francs pour l'étranger, on reçoit franco les

Cinq premiers mois de la guerre

qui se composent d'un numéro spécial contenant tous les préliminaires de la guerre d'après le Livre jaune, de deux autres numéros résumant les numéros d'août épuisés, et de la collection de tous les numéros parus du 1^{er} septembre au 31 décembre.

Les expéditions se feront fin janvier : on souscrit dès maintenant.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le comte Ignatieff, écuyer de la Cour de S. M. le tsar, adjoint au ministre de l'Agriculture, est nommé ministre de l'Instruction publique de Russie.

BIENFAISANCE

— Avant-hier, à la salle Gaveau, la matinée organisée au profit de l'hôpital auxiliaire de Neuilly fut des plus réussies. S. A. R. la duchesse de Vendôme, accompagnée de la princesse Marie-Louise, sa fille, et du baron Tristan-Lambert, présidait cette réunion d'art et de charité. La plupart des membres du corps diplomatique et des personnalités du monde politique et littéraire y assistaient également.

Dans une causerie remarquable, notre éminent confrère, M. Arthur Meyer, parla avec éloquence et patriotisme des douloureux événements de Belgique, martyre et de son grand roi. Il fut chaleureusement applaudi, et Mme Daynes-Grassot souleva l'enthousiasme ému de l'assistance en récitant magistralement la *Marseillaise*, reprise par les chœurs et l'orchestre.

MARIAGES

— Mercredi a été célébré, à Rennes, dans la plus stricte intimité, le mariage du comte de La Cornillère, maréchal des logis, au 30^e dragons, avec Mlle Monique de Comac. Le comte de La Cornillère était le frère du lieutenant de La Cornillère, tué au combat de Villéroy, le 5 septembre.

NAISSANCES

— Mme Charles Hallo, femme du peintre graveur, a mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Jean.

— La comtesse d'Urbigny d'Assy est mère d'un fils, qui a reçu le prénom de Marc.

— La baronne Louis d'Aboville, femme du capitaine d'artillerie gravement blessé, vient de mettre au monde une fille, qui a reçu le nom de Ghislaine.

— La comtesse de Changy, née d'Osenbray, femme du capitaine d'infanterie breveté au 72^e, a donné le jour, à Tours, à un fils, qui a été nommé Michel.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Tassin de Montaigu, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Versailles, à l'âge de 77 ans ;

De Mme Renée Altmayer, née Masquelier, femme du capitaine d'état-major, décédée à Sainte-Adresse, à l'âge de 25 ans ;

De M. Adolphe-Bonaventure de Maynard de La Claye, maire de Saint-Florent-des-Bois, ancien député de la Vendée, décédé dans son château de la Barre, dans sa soixante-dixième année ;

De M. Jules Duval, conseiller municipal de Pomponne (Seine-et-Oise), syndic de la chambre syndicale des maîtres de travaux de la Seine, décédé, à l'âge de 61 ans, en son domicile, 85, rue d'Hauteville. Il était le beau-père de M. Henri Conchon, ingénieur des arts et manufactures, ingénieur à la Compagnie de l'Est ;

De Mme veuve Poussard, née Morane, tante de l'aviateur, décédée à l'âge de 83 ans, 19, rue du Montparnasse ;

De M. V. Dupray de La Mahérie, ancien conseiller à la cour de Caen, décédé à l'âge de 93 ans, à Bernières-sur-Mer ;

De M. Elie Bacot, décédé à l'âge de quarante-quatre ans, à Tours ;

Du R. P. François Gaudin, Eudiste, décédé à Plancoët (Côtes-du-Nord), à l'âge de cinquante-deux ans ;

De Mme Aymar Solanet, née Madeleine de Prades, femme de l'adjoint au 19^e dragons, et petite-niece de Mgr de Léonès, évêque de Rodez, décédée, à l'âge de 26 ans, à Saint-Geniez-d'Olt (Aveyron) ;

De sénateur Luigi Pastro, décédé à Venise, à l'âge de 92 ans ;

De M. Albert Robert, couturier, 23, rue Louis-le-Grand, conseiller du commerce extérieur de la France ;

De M. Fernand Lyon, décédé à l'âge de 29 ans, 43, rue de Miromesnil ;

De M. René Cadro, décédé à Paris ;

De Mme Jeanne Estradère, en religion mère Marie, de Saint-Thomas-d'Aquin, de l'ordre franciscain, née Muret, décédée à l'âge de 29 ans, à Grottaferrata (Italie) ;

De Mme veuve Bertherand, mère du docteur Bertherand et belle-mère du commandant Morand ;

De lady Geraldine Sommerset, décédée à Londres, à l'âge de 83 ans. Elle fut dame d'honneur de la duchesse de Cambridge.

M. Caillaux en Argentine

BUENOS-AIRES, 24 janvier (Dépêche Havas). — M. et Mme Caillaux sont arrivés à Buenos-Aires.

L'introduit des ambassadeurs s'est rendu auprès de M. Caillaux qu'il a salué au nom du gouvernement.

Au sujet du séjour de M. Caillaux au Brésil, le Temps reproduit une information de la Revue des Etats-Unis du Brésil, d'après laquelle M. Caillaux, visitant le 1^{er} janvier l'institut de Butantan, à São-Paulo, a été piqué par un serpent. Soigné immédiatement, il fut néanmoins sérieusement malade pendant trois jours.

L'institut Butantan est un curieux établissement que visitent tous les voyageurs de marque qui passent au Brésil.

Le docteur Vital Brasil y garde dans des enclos toutes les espèces de serpents les plus venimeuses, du sucucucu jusqu'au jararaca, et il extrait de ses redoutables pensionnaires le venin dont il fabrique son sérum antiophi-dique, antidote souverain contre la morsure des reptiles.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Le professeur Pozzi, dans une conférence qu'il fit à son retour du Brésil, nous décrit même avec projections un combat entre deux crotales dont l'un finissait par engloutir l'autre. C'est un de ces ophiidiens qui aurait piqué l'ancien président du Conseil, victime de sa curiosité.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

A l'Opéra-Comique. — Jeudi prochain, en matinée, la direction donnera pour les abonnés du jeudi (série rouge) *Manon*. Le chef-d'œuvre de Massenet sera interprété par Mme Marguerite Carré, M. Francell, Maguenat, Ghasné, etc. Le *Ballet du roy* sera dansé par Mlle Sonja Pavloff et le corps de ballet.

Enfin, samedi 30 janvier, à 7 heures 1/2 exactement, pour les abonnés du samedi (série A), première représentation (reprise) de *Thérèse* pour la rentrée de Mlle Lucy Arbelle, créatrice du rôle de Thérèse, avec MM. Fontaine, Boulogne et Pailard, et les *Amoureux de Catherine*, interprétés par Mlle Vorska et Vautier, MM. Féraud de Saint-Pol et Pailard.

Au Théâtre-Lyrique de la Galté. — La Galté-Lyrique annonce cinq représentations extraordinaires de *Miss Helyett*. Le charmant ouvrage d'Edmond Audran aura comme principaux interprètes : Mlle Maïse Fairy (miss Helyett), MM. Lucien Noël, Chambon, Massart, Détours, Kerval, Mlles Mary Thery, Bouthy, Carpentier et Mlle Hanja Routhine.

Ces représentations auront lieu jeudi prochain 28 janvier, en matinée et en soirée, samedi 30 en soirée, et dimanche 31 en matinée et en soirée.

Matinée Yvette Guilbert. — Le samedi 30 janvier, à 3 heures, salle Gaveau, au bénéfice de l'Union Fraternelle des Artistes et du Buffet théâtral, avec le programme suivant : dix vieilles chansons, par Mme Yvette Guilbert ; air de *Samson et Dalila*, par Mlle Charbonnel ; mélodies russes, par Mme Hilda Roosevelt ; *la Saute du Jongleur de Notre-Dame*, par M. Ghasné ; *Introduction et Allegro*, pour harpe et orchestre, de Maurice Ravel, joués par Mlle Meline Kuhn ; *Sepia*, de H. Saint-Saëns, par Mlle Marg. Delcourt au piano et M. Bailleul (trompette) ; *Une Suite*, de V. d'Indy, par l'orchestre, sous la direction de M. Lucien Wurmser.

Communiqués

Si nos ménagères, nos commerçants et nos industriels n'employaient pour leur correspondance que le timbre de la Croix Rouge, à 0 fr. 15, on pourrait procurer à tous nos blessés pansements et médicaments.

Sur l'initiative de Mme Bartès, présidente de la Société de Secours aux Blessés du troisième arrondissement, s'est constituée une œuvre destinée à venir tout de suite en aide aux invalides de la guerre.

Pour l'œuvre du Vêtement du Prisonnier de Guerre, les dons en espèces et en nature sont reçus dans les bureaux de la Croix Rouge, 63, avenue des Champs-Élysées, et au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Demain mardi, au temple du Saint-Esprit, 5, rue Roquépine, à 5 heures du soir, M. Raoul Allier, professeur à la Faculté de théologie protestante de Paris, donnera la vingt et unième de ses conférences sur les leçons de l'heure présente.

M. l'abbé Santol, 40, avenue La Motte-Picquet, implore au nom de tous la charité des personnes qui auraient encore oublié des effets usagés ou inutilisés dans quelque coin de leur appartement. Il les fera prendre à domicile sur simple avis.

La « Journée du 75 », qui, nous l'avons dit, est fixée au dimanche 7 février, s'annonce comme un succès considérable. Le gouvernement lui a donné son appui le plus efficace, et dans chaque département le préfet a bien voulu prendre en mains, lui-même, l'organisation de cette fête commémorative des prouesses de notre canon.

L'école de gravure de musique d'Angers, fondée par la Chanson des métiers de cette ville, vient de graver, au profit des blessés, la vieille chanson française de *Fanfan, la Tulipe*.

"LE PARAPLUIE DU SOLDAT"

29 Rue de Richelieu, 29, PARIS

Grande COUVERTURE imperm. formant pèlerine 10 et 15 fr.

COUVRE-NUQUE imperm. av. pro. ège-unique. 3 et 4 fr.

COUVRE-NUQUE imperm. et pèlerine 30 cent. 6 et 7 fr.

Envoi franco contre mandat plus 0.60 c. pour port.

LAXATIF MIRATON Seul fabriqué à Châtelluyon

2 fr. la boîte toutes pharmacies ou 2 fr. 10 Miraton Châtelluyon

QUE DE SOLDATS

ont été envoyés chez eux en convalescence, soit après des blessures, soit simplement à la suite des fatigues de la guerre. Le meilleur moyen de leur rendre leurs forces et avec cela le goût de la vie, quelque déprimés qu'ils soient, est de leur faire prendre du **Quinium Labarraque** ; c'est un ancien remède bien connu et qui est toujours le roi des toniques.

En vente dans toutes les pharmacies ; la 1/2 bouteille, 3 fr. ; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une

bouteille échantillon de **QUINIUM LABARRAQUE** à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

SE VICE IMMOBILIER D'EXCELSIOR

Les bureaux de MM. SEE et GENTIL, directeurs du Service Immobilier d'Excelsior, ci-devant 63, rue La Boétie, sont transférés 68, avenue des Champs-Élysées, et ouverts tous les jours de 2 h. 1/2 à 5 h.

OPÉRATIONS IMMOBILIÈRES DE TOUTES NATURES

Certaines occasions intéressantes en ce moment.

FONDS pour PRETS HYPOTHECAIRES

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19 rue Cadet, Paris. — Volunard.

Nos chasseurs alpins dans les Vosges



Nos chasseurs alpins, dont la bravoure est connue, font actuellement bonne garde dans la région des Vosges. Pendant une halte, une section de mitrailleuses pose devant l'objectif. Elle ira ensuite prendre position sur la ligne de combat pour attaquer vigoureusement les soldats ennemis.

Les Autrichiens sur la défensive en Bukovine



En Bukovine, la concentration des forces autrichiennes vers les cols s'affermir. Ces jours derniers, une force ennemie de l'effectif d'une division d'infanterie et pourvue d'artillerie a attaqué le front près de Kirlibaba, mais elle a été repoussée. Les troupes russes ont fait dans le combat deux cents prisonniers. On signale dans toute cette région de violentes tempêtes de neige.